

Echos

de la Compagnie



Vie spirituelle - Défis - Actualité - Histoire

**BULLETIN BIMESTRIEL DES FILLES DE LA CHARITÉ
DE SAINT VINCENT DE PAUL**

ISSN : 0397-000
Directeur : Sœur Prévost

Abonnement : 45 € par an

Imp. Chauveau - Indica
2, rue du 19 Mars 1962 - 28630 Le Coudray
Dépôt légal : mars 2016

140, rue du Bac - 75007 Paris

JANVIER

FÉVRIER

2016

N°1



Année Sainte de la Miséricorde

Sommaire

Vie spirituelle

- 2 Lettre du 1^{er} janvier 2016
Sœur Kathleen Appler, Supérieure générale
- 6 Conférence du 1^{er} janvier 2016
Père Gregory Gay, Supérieur général
- 12 Lettre du 2 février 2016
Sœur Kathleen Appler, Supérieure générale
- 19 Carême 2016
Père Gregory Gay, Supérieur général
- 24 Dieu, notre Dieu, nous bénit
Père Bernard Schoepfer, Directeur général

**Le Jubilé de la Miséricorde
est une véritable opportunité
pour entrer en profondeur
dans le mystère de la bonté de l'amour de Dieu.**

**En ce temps de Carême,
l'Église nous invite à
connaître toujours plus le Seigneur Jésus,
et à vivre la foi de manière cohérente
avec un style de vie qui exprime
la miséricorde du Père.**

**C'est un engagement que nous sommes appelés
à assumer afin d'offrir
à ceux que nous rencontrons
un signe concret de la proximité de Dieu.**

**Ma vie, mon comportement,
ma manière de marcher, mes gestes
peuvent être des signes concrets
que Dieu est proche de nous.
Ainsi s'ouvre la porte de la miséricorde.**

Extrait de l'audience jubilaire 20 février 2016



Session internationale des Sœurs de plus de 40 ans de vocation

- 27 Marcher avec Dieu
Père Patrick Griffin, cm

Session internationale des Sœurs de 7 à 10 ans de vocation

- 39 Marie, Étoile de la Nouvelle Évangélisation
Sœur Anne Prévost, Fille de la Charité

Actualités de la Compagnie

Solennité de sainte Louise de Marillac

- 49 Lettre du 3 février 2016
Sœur Kathleen Appler, Supérieure générale

La Charte des Filles de la Charité

- 52 Introduction de la Rubrique « La Charte »
- 54 Consacrées car « plus exposées ».
Consacrées « pour parvenir à tous »
Père Jérôme Delsinne, cm
- 60 Province de Fortaleza
Au Nord-Est du Brésil
Une Communauté en mouvement de 1968 à aujourd'hui
Sœur Ana Maria Reul, Fille de la Charité





V

SŒUR K. APPLER SUPÉRIEURE GÉNÉRALE

Lettre du 1^{er} janvier 2016

Vie
Spirituelle

Chères Sœurs,

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous !

En ce début d'année, alors que nous célébrons la solennité de la Bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, nous lui sommes étroitement unies. Nous reconnaissons qu'elle a vécu sa vie en plénitude en acceptant humblement et simplement tout ce que le Seigneur lui demandait.

En tant que Filles de la Charité, Filles de l'Église et membres de la Famille vincentienne vivant pleinement de la foi, accueillons cette nouvelle année de la même manière que Marie, rendant grâce pour le passé, regardant le présent avec attention et répondant avec enthousiasme à ce qui est encore à venir, avec une joyeuse espérance.

Permettez-moi de commencer par vous remercier pour les lettres que vous m'avez envoyées à l'occasion de ces fêtes. J'ai été profondément touchée par vos vœux de Noël et la promesse de vos prières à mes intentions et à celles du Conseil général. J'ai aimé lire les nouvelles de vos missions. Vos efforts pour être de véritables servantes des pauvres sont évidents à travers le récit de vos réponses à ceux qui vivent vraiment aux périphéries, à ceux qui sont si





douloureusement touchés par la guerre, l'intolérance, la migration forcée, l'exploitation, la famine, la souffrance et l'angoisse causée par le terrorisme, le chômage, l'isolement, l'indifférence, les catastrophes naturelles et des conditions météorologiques extrêmes. Cette liste qui rappelle vos exemples de tragédies et de souffrances englobe tous les continents sur lesquels nous servons.

A partir de ce que vous communiquez, je suis convaincue qu'aucune forme de misère humaine ne vous est étrangère. Vous allez là où l'on a besoin de vous et vous servez généreusement. Merci pour votre générosité et votre disponibilité ! Vos lettres reflètent votre compassion, votre miséricorde et votre joie de servir. Votre amour est vraiment sans mesure ! De même, ce que les pauvres vous apportent est clair quand vous exprimez combien ils vous enseignent et comment ils vous rapprochent du Seigneur et de sa Mère. Puissiez-vous continuer à recevoir les grâces nécessaires pour vivre concrètement et fidèlement nos Constitutions et notre charisme afin de répondre aux défis présentés dans le Document Inter-Assemblées 2015-2021.

Tout ce que vous m'avez partagé m'invite à faire mémoire avec gratitude de nos expériences en tant que Compagnie internationale au cours de cette année écoulée. Comme vous le savez très bien, nous avons eu la grâce de vivre de nombreux événements extraordinaires en 2015. Permettez-moi d'en nommer quelques-uns : la préparation et l'expérience de l'Assemblée générale avec ses élections et le défi d'être des « documents vivants » reflétant les valeurs exprimées dans le Document Inter-Assemblées : L'audace de la Charité pour un nouvel élan missionnaire, les Provinces nouvellement créées qui ont répondu avec enthousiasme à l'appel des pauvres et de nos Sœurs en communauté, et aussi, l'ouverture de l'Année de la Collaboration vincentienne. Dans le cadre de l'Église universelle, nous avons également reçu les invitations répétées du Pape François à engager notre responsabilité missionnaire dans l'annonce de la Bonne Nouvelle, la publication de son Encyclique « Laudato Si' », l'appel à soutenir par la prière le Synode sur la famille et aussi celui à accueillir et refléter la miséricorde de Dieu.

Au cours de cette année, le Seigneur a rappelé à lui plusieurs membres fidèles de notre famille. Nous continuons de porter dans la prière Mère





Lettre du 1^{er} janvier 2016

Anne Duzan et le Père Richard McCullen qui ont rejoint saint Vincent, sainte Louise, les nombreux Saints et Bienheureux de la Famille vincentienne, ainsi que les innombrables Filles de la Charité, les membres de la Congrégation de la Mission et les autres membres de la Famille vincentienne qui les ont précédés dans la mort et qui, sans doute, attendaient avec joie leur arrivée au ciel. Nous comptons sur leur intercession à tous deux, dans notre effort pour répondre quotidiennement aux besoins des pauvres !

Au seuil de cette nouvelle année tandis que nous nous efforçons de répondre pleinement à l'appel du Pape François pour vivre l'Année de la Miséricorde, je vous encourage à continuer d'avoir une confiance indéfectible en la présence de Dieu parmi nous. Prenez le temps d'être avec Lui dans la prière. Ouvrez-vous à sa miséricorde. Courageusement et sincèrement examinez votre cœur. Est-il craintif ou peureux ? Où est son trésor ? Votre cœur permet-il à la Parole de Dieu de vous enraciner vraiment en Dieu ? Ou s'agit-il tout simplement d'un texte dans les pages de la Bible ? Votre cœur est-il ouvert aux possibilités que l'année 2016 vous réserve ? Votre cœur vous permettra-t-il à vous et à votre Communauté locale de réfléchir et d'examiner dans le détail, les défis exprimés durant notre Assemblée 2015 et qui nous sont présentés dans notre Document Inter-Assemblées ? Êtes-vous prêtes avec votre être tout entier, avec votre cœur, votre tête, vos mains et vos pieds à répondre radicalement à ce que, en tant que Compagnie, nous professons que nous voulons oser ?

Encore une fois, je vous encourage humblement : Ayez confiance en Dieu ! Je crois qu'il est vraiment avec nous. Je suis convaincue qu'il va nous combler des grâces dont nous avons besoin pour quitter nos zones de confort, si nous sommes sincères et audacieuses, en nous donnant totalement à Lui. Si cet appel à redynamiser notre cœur exige une réponse personnelle de chacune de nous, néanmoins, nous ne répondons pas seules.

Nous avons la grâce d'appartenir à la Compagnie des Filles de la Charité et c'est dans le contexte de la petite Compagnie que nous sommes invitées à concrétiser notre réponse. Essayons de faire de l'élan missionnaire une réalité. Avançons avec courage, humilité, simplicité et confiance pendant l'année 2016. Ensemble, soyons attentives à la voix du Seigneur dans toutes les circonstances autour de nous : ne nous permettons jamais d'être indifférentes aux cris de ceux qui sont pauvres ou insensibles aux souffrances de ceux qui sont malades, de ceux qui sont dans le besoin ;





soyons toujours sensibles à la solitude des personnes âgées et à la vulnérabilité des jeunes et des enfants. Puisseons-nous véritablement chérir la vie de chaque être humain !

Tandis que nous continuons de célébrer le temps de Noël et au seuil de cette nouvelle année, nous pouvons avoir la certitude que Dieu veut être très présent à notre monde. Il veut certainement occuper une place spéciale dans nos vies.

L'exemple de Marie nous stimule. Nous admirons sa capacité de répondre à la grâce de Dieu et de s'en émerveiller, en gardant dans son cœur toutes les expériences de sa présence dans sa propre vie. Suivons le conseil de sainte Louise qui nous dit : « *Dans la conduite de nos actions, jetons les yeux sur celles de la sainte Vierge, et pensons que le plus grand honneur que nous lui saurions rendre est d'imiter ses vertus* » (sainte Louise, Ecrits Spirituels M. 33 p. 777).

Nous savons que Marie veut simplement nous conduire toujours plus près de son Fils. Confions-lui chaque jour, notre chemin de foi, les désirs de notre cœur, nos besoins et ceux des personnes que nous servons.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous !

Affectueusement et avec mes prières,

Sœur Kathleen APPLER
Fille de la Charité





PÈRE G. GAY, SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Conférence aux Filles de la Charité

1^{er} janvier 2016

Permettez-moi de commencer en présentant à toutes et à chacune d'entre vous mes vœux les plus sincères afin que le Seigneur vous comble de ses abondantes bénédictions au cours de cette nouvelle année 2016. Je tiens également à vous assurer de mes prières fidèles et de mon soutien.

Au cours de l'année écoulée, la ville de Paris a été violemment attaquée par des terroristes à deux reprises et de nombreuses personnes ont été tuées et blessées lors de ces attaques. De même, je suis sûr que vous toutes, de manières différentes, vous avez ressenti les effets de cette violence. Peut-être avons-nous commencé à éprouver une certaine peur pour poursuivre nos activités quotidiennes; peut-être avons-nous été en colère du fait que notre habituelle tranquillité ait été perturbée et qu'actuellement, aujourd'hui, nous devons faire face à de nouvelles restrictions dans notre mode de vie. La violence était, certes, en contraste saisissant avec les belles images qui nous ont été présentées durant le temps de l'Avent et de Noël : « *De leurs épées, ils forgeront des socs, et de leurs lances, des faucilles. Jamais nation contre nation ne lèvera l'épée ; ils n'apprendront plus la guerre* » (Is 2, 4). « *Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira* » (Is 11, 6). Oui, « *un enfant nous est né, un fils nous a été donné ! ... son nom est proclamé : « Conseiller-merveilleux, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix » . Et le pouvoir s'étendra, et la paix sera sans fin* » (Is 9, 5-6).





Ces images du livre d'Isaïe représentent notre espérance pour tous les peuples et toutes les nations, l'espérance que les gens arrivent à comprendre que, oui, nous sommes tous frères et sœurs... Laissez-moi encore vous dire que, nous, nous tous, avec nos différentes croyances, cultures et langues, nous sommes tous frères et sœurs. Si un jour nous arrivions à comprendre les implications profondes de ces termes, notre monde serait différent. Comment puis-je entrer en guerre contre un frère ou une sœur ? Comment puis-je infliger intentionnellement une souffrance et faire du mal à mes frères et sœurs ? C'est lorsque nous commençons à vivre comme des frères et des sœurs que nous créons vraiment un nouvel ordre mondial mais cela nécessite un changement du cœur, un changement d'attitude.

Mère Guillemin a compris la nécessité du changement et dans sa lettre circulaire datée du 1^{er} janvier 1967, elle écrivait : « *Nous sommes à l'heure où tout ce qui vit dans l'Église doit se renouveler ou mourir* ». Donc, nous sommes invitées à « *entreprendre courageusement l'œuvre de rénovation spirituelle... l'Église n'a que faire de Filles de la Charité médiocres, l'Église et le monde ont besoin de saints* ».

Ces mots font écho aux sentiments de Louise de Marillac qui écrivait aux Sœurs en service à l'Hôtel-Dieu de Nantes ; elle leur disait : « je [vous] prie de renouveler [votre] courage pour servir Dieu et les pauvres avec plus de ferveur, d'humilité et charité » (ES, L. 581, p. 597).

Plus récemment, le Pape François a invité « *chaque chrétien, en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler sa rencontre personnelle avec Jésus Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui* » (Evangelii Gaudium, n°3). Le Pape fait ensuite référence à l'appel de Paul VI qui a bien spécifié que le renouvellement n'est pas uniquement une affaire individuelle mais le souci de toute l'Église. Le Pape Paul VI affirmait : « l'heure sonne pour l'Église d'approfondir la conscience qu'elle a d'elle-même, de méditer sur le mystère qui est le sien. [...] De cette conscience éclairée et agissante, dérive un désir spontané de confronter à l'image idéale de l'Église, telle que le Christ la vit, la voulut et l'aima, comme son Epouse sainte et immaculée (cf. Ep 5, 27), le visage réel que l'Église présente aujourd'hui. [...] De là naît un désir généreux et comme impatient de renouvellement, c'est-à-dire de correction des défauts que cette conscience, en s'examinant à la lumière du modèle que le Christ





Conférence du 1^{er} janvier 2016

nous en a laissé, dénonce et rejette » (Ecclesiam Suam, n° 9, 10, 11; Evangelii Gaudium, n° 26).

Dans vos Constitutions vous dites : « *Dans un désir de conversion, chaque jour, à un moment prévu dans le Projet communautaire, elles relisent leur vie...* » (Statut 4). En outre, dans l'introduction du Document Inter-Assemblées 2015-2021, un défi est présenté à toutes les Sœurs individuellement et en tant que communauté : Osons renouveler nos cœurs, renouveler nos réponses, renouveler avec audace notre charité pour un nouvel élan missionnaire ! Tous ces termes nous rappellent l'exhortation de Jésus : « Si vous ne changez pas pour devenir comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux » (Mt 18, 3).

Qu'est-ce qu'il y a donc derrière tous ces exhortations, invitations, défis et déclarations concernant le renouvellement et la conversion ? Tout d'abord, en tant qu'êtres humains, il semble qu'il existe une tentation constante à être satisfait de se contenter et de s'accommoder de la situation actuelle. Nous pouvons avoir le sentiment que notre vie personnelle et communautaire est dans une certaine mesure « totale et achevée » et qu'il n'y a pas besoin de changement. Une telle attitude se révèle souvent dans les conversations des personnes qui sont tournées vers le passé et les événements du passé. Tout était bon dans le passé. Autrefois les gens étaient compréhensifs et intègres... Autrefois, autrefois... Le problème en réalité, c'est que le passé n'est plus... C'est fini, terminé et il ne se répètera jamais. Vivre dans le passé, c'est se fermer aux promesses, à la nouveauté et aux opportunités d'aujourd'hui. Le renouvellement et la conversion nous permettent de nous centrer sur « l'instant présent » et de comprendre que le moment le plus important, c'est maintenant. Une telle perspective offre un cadre nouveau à toutes nos activités quotidiennes et à notre service.

Deuxièmement, vous et moi, nous sommes appelés à proclamer la Bonne Nouvelle à nos seigneurs et maîtres, ces hommes et ces femmes qui sont pauvres, abandonnés et oubliés. Cet appel signifie que la nouvelle que nous annonçons aujourd'hui n'est pas une « une nouvelle ancienne » d'hier, mais une bonne nouvelle pour aujourd'hui... et en proclamant cette bonne nouvelle, nous devons aussi comprendre que ce qui est bonne nouvelle pour les pauvres est, le plus souvent, mauvaise nouvelle pour ceux qui sont riches et puissants. En d'autres termes, notre proclamation de la bonne nouvelle signifiera nécessairement que certaines personnes se sen-





tiront offensées par nos paroles et nos actions. Une telle attitude ne peut être vécue que par ceux qui sont pleinement immergés dans la réalité actuelle, qui sont conscients des besoins urgents des pauvres et qui sont prêts à servir avec un zèle nouveau, avec de nouvelles approches et disposés à établir de nouvelles relations entre les personnes et les institutions.

Accueillir l'appel au renouvellement et à la conversion, c'est affirmer notre désir d'être différents aujourd'hui, de servir d'une manière différente aujourd'hui et d'affirmer encore et encore ce même désir chaque jour de notre vie.

Permettez-moi de partager avec vous quelques brèves réflexions sur des aspects spécifiques à renouveler, les aspects qui sont soulignés dans le Document Inter-Assemblées 2015-2021, à savoir, être une Compagnie « allant et venant » vers les périphéries, intensifier le travail en réseau à tous les niveaux, rechercher davantage de dialogue et de participation dans les processus de prise de décision, écouter le Seigneur dans la prière.

1 – Être une Compagnie « allant et venant » vers les périphéries

Dans un certain sens, ce concept n'est pas quelque chose de nouveau pour la Compagnie des Filles de la Charité. Dès les débuts de la Compagnie, les Sœurs ont été au service des personnes marginalisées et souvent exclues de la société... les infirmes, les personnes handicapées mentales, les prisonniers, les victimes de la guerre... Par conséquent, lorsque le Pape François invite les gens à sortir pour aller vers les périphéries, vous savez de quoi il parle et vous accueillez cet appel. Vous dites : osons avec détermination mettre en œuvre un processus de discernement pour une révision effective des œuvres qui permettra d'aller vers les périphéries. Et vous devenez plus précises : Osons avec courage choisir un engagement concret dans chaque Province qui contribue à lutter contre les esclavages modernes. Vous devez être félicitées pour avoir pris un engagement si audacieux, un engagement qui va ouvrir de nouvelles portes pour d'innombrables hommes et femmes qui vivent dans l'ombre de la société moderne. Cette approche dans le service va apporter l'espérance aux personnes qu'aujourd'hui est en effet l'aube d'un jour nouveau. Puissiez-vous persévérer dans votre détermination à cet égard.





Lettre du 1^{er} janvier 2016

2 – Intensifier le travail en réseau

Le service dans les périphéries, cependant, n'est pas et ne peut pas être considéré comme un service qui est propre seulement aux Filles de la Charité. En effet, si tous les chrétiens sont appelés à sortir pour aller vers les périphéries, il devient plus urgent pour nous d'entrer en relation avec les personnes qui sont également présentes dans ces zones périphériques... En même temps, nous pouvons commencer à voir l'importance de renforcer notre collaboration dans le service au niveau interprovincial et dans la Famille vincentienne. Le défi dans ce domaine c'est d'être disposés à permettre aux autres d'avoir la conduite, permettre aux autres « d'être responsables » et « d'avoir le contrôle ». Cela exige une nouvelle attitude, dans laquelle nous ne considérons pas le service comme étant « le mien » mais comme « le nôtre ». Je voudrais également ajouter ici qu'une telle collaboration devrait devenir la norme et non une exception dans notre service. Le dialogue et la participation communautaire dans les processus de prise de décision.

3 – Rechercher plus de dialogue dans le processus de discernement

Si nous voulons vivre ensemble et servir ensemble, les détails concernant la manière dont cela doit se réaliser devraient être le résultat d'un consensus obtenu par toutes les personnes concernées. Si des personnes sont censées vivre en accord avec certaines orientations, alors ces mêmes personnes doivent pouvoir s'exprimer au sujet de l'élaboration de ces orientations. Et je voudrais ajouter ici que les personnes que nous servons doivent pouvoir s'exprimer au sujet de toutes les questions qui les affectent d'une certaine manière. Cette responsabilité partagée pour la vie et la mission est très exigeante. En effet, en nous engageant dans le dialogue, nous devenons conscients de la nécessité de nous écouter mutuellement avec attention... et dans une culture de l'action, l'écoute est souvent considérée comme de la passivité. Nous reconnaissons également le fait que nous pouvons devenir tellement préoccupés à vouloir exprimer notre propre opinion que nous devenons sourds à la voix des autres, sourds aux cris de nos frères et sœurs. Une écoute attentive exige de l'humilité car elle implique que nous soyons ouverts aux idées, aux opinions et aux observations des autres. L'humilité nous empêche de prétendre avoir toutes les réponses et de là, de ne pas avoir besoin des apports ou conseils des autres. Il est dit que lorsque nous écoutons attentivement les autres, nos horizons et notre vision s'élargissent et par





conséquent, nous percevons plus clairement la réalité. Nos décisions pour être authentiques doivent découler d'un échange honnête et ouvert avec les autres.

4 – L'écoute du Seigneur dans la prière.

Je viens de dire que pour être authentiques, nos décisions doivent découler d'un échange honnête et ouvert avec les autres... Permettez-moi d'ajouter que les décisions authentiques doivent également découler d'un dialogue honnête et ouvert avec Dieu. Permettez-moi de vous donner un exemple de cela : des hommes et des femmes à travers le monde qui sont impliqués dans un programme à douze étapes de réhabilitation de la dépendance à l'alcool, la drogue, le jeu, le sexe, la nourriture, etc. ... Ces personnes s'engagent de manière consciente à améliorer leur relation avec Dieu en priant seulement pour connaître la volonté de Dieu pour eux et la capacité de la réaliser. Ces toxicomanes sont les témoins vivants de la nécessité de garder le silence, de rester calmes et de permettre à Dieu de parler dans le silence. Vincent de Paul et Louise de Marillac étaient deux personnes très actives qui ont fondé de grandes œuvres de leur vivant. Un jour, Vincent a dit aux Sœurs : « il n'y a pas moins d'avantages et de bonheur à écouter Dieu qu'à lui parler » (Coste IX, p. 116). Nous pouvons être tentés de passer notre temps de prière à parler à Dieu, en lui disant tout ce qui se passe, en lui demandant d'intervenir dans la vie de mille et une manières différentes... Pourtant, « Avant qu'un mot ne parvienne à mes lèvres, déjà, Seigneur, tu le sais » (Psaume 139, 4). Lorsque nous prenons le temps d'écouter Dieu, nous nous ouvrons au Dieu des surprises... et oui, nous devenons aussi conscients du fait que les chemins de Dieu sont souvent très différents des nôtres. Oui, permettons à Dieu de nous surprendre !

Permettez-moi de conclure avec d'autres mots de la lettre circulaire de Mère Guillemin : « La Compagnie des Filles de la Charité doit être dans l'Église une société de Filles qui prient. A cette condition seulement, elle sera maintenue dans sa grâce particulière qui est de demeurer présente et d'être entendue du monde des Pauvres ». Encore une fois, je vous souhaite à toutes une bonne et sainte année.

Père Grégory GAY, cm
Supérieur général





SŒUR K. APPLER, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE

Lettre du 2 février 2016

Chères Sœurs,

« *Il n'a pas voulu... que vos yeux aient vu le Sauveur, comme ceux de saint Siméon ; mais il veut que vous entendiez sa voix...* » (Saint Vincent, Coste XIII, p. 809)

En la fête de la Présentation du Seigneur, c'est avec gratitude et simplicité que je vous écris à propos de ce moment de grâce qu'il m'a été donné de vivre aujourd'hui. Humblement, j'ai présenté, en votre nom, notre demande de Rénovation des vœux au Père Gregory Gay, notre Supérieur général. Cette expérience d'entendre la voix du Seigneur, qui est à la fois un privilège et une responsabilité, m'a permis de perpétuer une pratique ininterrompue depuis l'époque de saint Vincent et de sainte Louise.

La rencontre avec le Père Gregory a été intense en émotion : la joie de vivre cette démarche avec tout ce qu'elle représente pour l'avenir, la confiance en la présence du Seigneur qui nous soutient, le désir de fidélité à l'appel reçu et une profonde gratitude pour l'amour inconditionnel de Dieu.

Combien j'ai été honorée de m'inscrire dans cette tradition de la Compagnie qui nous offre la possibilité, grâce à notre préparation et à notre engagement chaque année, d'une réponse plus profonde en nous donnant totalement à Dieu dans la Compagnie des Filles de la Charité ! Chacune





d'entre vous a été présente spirituellement lors de la demande au Père Gregory de l'autorisation de renouveler nos vœux en la fête de l'Annonciation de cette année. Je lui ai partagé quelques exemples, que vos Visitatrices m'ont communiqués, de votre profond désir de vivre dans la fidélité à votre baptême et à l'invitation de Dieu à vous donner entièrement et en communauté au service des pauvres. J'ai confié également au Père Grégory nos limites, qui peuvent conduire au péché, et qui parfois nous ont empêchées de répondre pleinement à notre appel. Je l'ai assuré de notre désir de continuer à nous ouvrir à la grâce de Dieu pour approfondir notre vocation.

De son côté, le Père Gregory nous a accordé la grâce de renouveler nos vœux le 4 avril 2016, en la fête de l'Annonciation. Conscient qu'il s'agit de la dernière fois qu'il nous accorde cette permission, il l'a fait avec une grande humilité et une grande joie. Rendons en grâce à Dieu avec la résolution de bien nous préparer à vivre ce moment sacré.

Après avoir longuement prié et réfléchi, je voudrais vous proposer quelques simples réflexions qui, je l'espère, nous permettront de nous préparer davantage à la Rénovation des vœux et nous aideront à intégrer quelques-uns des défis forts qui nous sont présentés dans le Document Inter-Assemblées : L'audace de la Charité pour un nouvel élan missionnaire. Sous la conduite de l'Esprit Saint et grâce à la sagesse de nos Fondateurs, celle des Supérieurs qui nous ont précédées, ainsi que celle de nos Sœurs d'aujourd'hui, je veux vous proposer à travers ma réflexion, ici et dans les lettres à venir, des idées destinées à raviver et à renforcer la flamme de votre vocation.

En méditant sur les vœux et sur le Document Inter-Assemblées, je reconnais que les deux engagent ma responsabilité à unir mon cœur au cœur du Christ. Il est la Règle des Filles de la Charité (C. 8) : nous sommes centrées sur le Christ. Par conséquent, nos vœux doivent être vécus par rapport à Jésus. Guidées par l'Esprit Saint, nous sommes appelées à entrer dans un monde, mystérieux mais plein de grâces, d'amour et d'obéissance au Père. Les vœux nous offrent l'occasion unique d'harmoniser notre vie avec la Trinité, portant le Christ dans l'intimité de notre cœur et le partageant aux pauvres que nous avons le privilège de servir.





Lettre du 2 février 2016

Les valeurs et les défis présentés dans notre Document Inter-Assemblées et dans la pratique de nos vœux, loin de nous limiter, ont la capacité de nous libérer. Cependant, l'appel à servir les pauvres, à être chastes, pauvres, obéissantes, à répondre radicalement à tout ce que nous voulons OSER, doit d'abord être ressenti comme une restriction, avant qu'il puisse devenir libération. Jésus nous dit que celui qui perd sa vie la gagne. « *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt, il reste seul...* » (Jn 12, 24). Cette réalité est très douloureuse à certains moments, mais en réfléchissant, nous pouvons voir que nos vœux nous imposent ces « morts », précisément afin que nous puissions expérimenter les énergies d'amour qui se trouvent cachées au plus profond de notre cœur.

Nous savons par expérience que, bien souvent, la société ne comprend pas ces concepts, ni même la signification fondamentale de la vie consacrée. Fréquemment, le monde d'aujourd'hui ne valorise pas ce qui est sacré pour nous en tant que Filles de la Charité. Cependant, je vous encourage à aller au-delà de la vision étroite de la société. Ne laissons pas le monde nous imposer ses critères. Ne permettons pas que son aveuglement sélectif sur ce qui est au-delà de la compréhension humaine, nous fasse perdre de vue la présence de Dieu dans le monde. Notre vie consacrée nous appelle à être différentes. Je suis convaincue qu'il doit en être ainsi. Nous nous efforçons de nous modeler sur la manière de penser et de vivre de Jésus-Christ Lui-même. C'est Jésus, et non la société, qui donne sens à notre vie consacrée. C'est Lui qui nous guidera et transformera nos vies pour honorer Dieu son Père. Il veut apporter le salut au monde entier à travers notre service des pauvres. Nous devons permettre à Jésus d'écrire le scénario de notre vie. Nous devons nous rappeler qu'il a dit : « *Je suis le Chemin...* » (Jn 14, 6) et « *Je vous ai donné l'exemple...* » (Jn 13, 15). Suivre l'exemple de Jésus entraîne des choix difficiles concernant notre style de vie, nos relations, notre service et notre regard sur le monde. C'est vrai depuis l'époque du Christ, décider de marcher sur le CHEMIN signifie quitter notre propre chemin. Nous devons être prêtes à faire ces choix si nous voulons approfondir notre réponse de Filles de la Charité.

Sommes-nous prêtes à donner une réponse aussi radicale et à faire l'expérience de la vulnérabilité ? Prenons le temps d'y réfléchir personnellement.





– Est-ce que je m’efforce d’être totalement immergée dans le Christ et habitée par sa présence, tellement fascinée par sa bonté et son amour, que je devienne indifférente à ce que le monde pourra penser ou dire de moi ?

– Est-ce que je vis ma réponse sans me justifier ?

– Est-ce que j’essaie de vivre pleinement le vœu de chasteté, de fixer mes yeux et mon cœur uniquement sur le Christ et sur personne d’autre ?

– Est-ce que je vis réellement ce vœu « comme une réponse d’amour à un appel de l’Amour » (cf. C. 29b) ?

– Est-ce que je désencombre ma vie, au plan matériel et spirituel, en prenant le risque d’abandonner mes défenses et de briser mes murs de protection afin de m’appuyer plus pleinement sur la grâce de Dieu en cherchant à vivre le vœu de pauvreté ?

– Suis-je vraiment « heureuse de n’avoir d’autre trésor que Lui » (cf. C. 30a) ?

– Est-ce que je m’efforce de dépendre des autres et d’être ouverte à la volonté de Dieu, telle qu’elle se manifeste à moi dans la prière, par la voix des Supérieurs et à travers les appels des pauvres pour vivre le vœu d’obéissance et approfondir mon « OUI » ?

– Est-ce que je vis cela concrètement « dans un climat de confiance et de dialogue » (cf. C. 31b) ?

– Est-ce que, par mon vœu du service des pauvres, je me dépouille de ce qui m’apporte confort, commodité, peut-être même du prestige, mais qui, en réalité peut m’éloigner des pauvres ?

– Est-ce mon vœu spécifique du service du Christ dans les pauvres qui commande vraiment toute ma vie (cf. C. 24a) ?

Ces réponses radicales auront certes un coût. Cependant, d’abondantes grâces seront répandues si nous nous donnons sans réserve au Christ. Sainte Louise aspirait à cela lorsqu’elle écrivait : « *Vivons donc comme mortes en Jésus-Christ, et comme telles, plus de résistance à Jésus, plus d’actions que pour Jésus, plus de pensées qu’en Jésus, enfin plus de vie que pour Jésus et le prochain, afin que dans cet amour unissant, j’aime tout ce que Jésus aime, et que par cet amour ... éternel d’un Dieu vers ses créatures, j’obtienne de sa bonté, les grâces que sa miséricorde me veut faire* ». (Sainte Louise, Écrits spirituels, A. 23, p. 778).

Notre Document Inter-Assemblées invite clairement chacune de nous à répondre à ce désir exprimé par sainte Louise. Cette ressource a pour but de nous conduire, nous inspirer et nous enrichir en même temps qu’elle





Lettre du 2 février 2016

nous invite, à travers des moyens concrets, à OSER aller plus loin dans notre cheminement vocationnel. Prendre au sérieux les appels à la radicalité de l'Assemblée générale 2015, et leur permettre de toucher tous les aspects de notre vie, n'est certainement pas une voie pour les faibles ou les timides.

Ce document nous demande constamment de renouveler nos cœurs, de renouveler nos réponses, et de renouveler avec audace notre charité pour un nouvel élan missionnaire. Les verbes, adjectifs et adjectifs qui se trouvent dans ce texte nous incitent à rechercher et évaluer nos réponses superficielles. Sommes-nous prêtes à faire le nécessaire pour devenir un authentique document vivant de ce que les membres de l'Assemblée générale 2015 ont affirmé ?

– Personnellement, comment vais-je m'appropriier les convictions majeures de l'Assemblée ?

– Quelles sont les pratiques concrètes qui m'aideront à revenir sans cesse à l'Évangile et à faire de ses maximes les critères qui régissent ma vie ?

– Qu'est-ce que je dois être disposée à faire pour soutenir les décisions qui nous permettront en tant que Compagnie d'aller de tout cœur et sans réserve aux périphéries, même si cela signifie de quitter des services qui nous sont chers ?

– Comment puis-je vivre la proximité avec les exclus et les victimes de toutes formes de violence ?

– Comment mon style de vie peut-il témoigner d'une pauvreté évangélique radicale ?

– Quels sont les comportements qui manifesteront une manière d'être en communauté plus simple et joyeuse et interpellent mes Sœurs à faire de même ? Que faudrait-il revitaliser en moi ? Qu'est-ce que je dois changer en moi ?

Comme vous le savez, nous sommes dans l'Année Sainte de la Miséricorde et dans l'année de la Collaboration vincentienne. Ces deux appels nous invitent aussi à sortir de nous-mêmes, à quitter notre confort, à risquer des changements pour le bien des autres et à « aller à la rencontre de chacun en lui offrant la bonté et la tendresse de Dieu » (Misericordiae Vultus, 5). Reconnaisant Jésus-Christ comme « le visage de la Miséricorde du Père » (ibid., 1), nous sommes encouragées à « vivre de miséricorde parce qu'il nous a d'abord été fait miséricorde » (ibid., 9). Le Pape François





nous demande de répondre en ouvrant particulièrement « le cœur à ceux qui vivent dans les périphéries existentielles les plus différentes que le monde moderne a souvent créées ». Il nous met en garde de ne pas « tomber dans l'indifférence qui humilie » et nous conseille d'être vigilantes pour nous défendre du « cynisme destructeur » (ibid., 15). Notre Saint-Père déclare avec audace : « Voici le moment favorable pour changer de vie ! Voici le temps de se laisser toucher au cœur » (ibid., 19). Suis-je prête à répondre de tout mon cœur et de toute mon âme ? L'année de la Collaboration vincentine souligne « ensemble dans le Christ, nous Vincentiens faisons la différence ». Notre mission d'assurer que le Christ est au cœur de nos efforts pour « célébrer », « être en réseau et apprendre » et « servir » en tant que Famille vincentine unie, nous pousse à rendre grâce pour notre héritage et à unir nos efforts dans le service des pauvres. Ne nous contentons pas de dépendre uniquement des réponses des autres. Identifions et vivons les gestes concrets qui témoignent de notre réponse personnelle à ces appels de notre Famille vincentine et de l'Église. Puisseons-nous avoir la grâce nécessaire pour faire bon usage des intuitions dont nous bénéficions dans la prière et à travers le dialogue avec les autres.

Que Dieu nous accompagne de près dans notre préparation plus intense à la Rénovation de nos vœux cette année. L'expérience nous a enseigné que le Seigneur ne se lasse jamais d'ouvrir avec enthousiasme les portes de son cœur. Il répète souvent qu'il nous aime et veut partager son amour avec nous. OSONS rechercher cet amour. OSONS risquer de ré-a-liser ces changements dans notre vie qui nous permettront de renouveler nos vœux avec une fidélité et une audace toujours plus grandes. Que la profondeur de notre engagement soutenu par les vœux nous pousse à devenir d'authentiques servantes des pauvres et des documents vivants des idéaux audacieux développés au cours de nos Assemblées domestiques, provinciales et générale.

Mettons notre préparation à la Rénovation sous la protection de Marie notre Mère dont la présence et l'intercession sont si précieuses pour notre Compagnie. Marie sait bien nous encourager et elle atteste que la Miséricorde de Dieu n'a pas de limites. Que l'exemple de sa vie et son accompagnement maternel nous conduisent à l'union avec son Fils Jésus.

Je tiens à exprimer ma gratitude pour les prières toujours fidèles et vraiment puissantes de nos Sœurs âgées et malades qui participent pleine-





Lettre du 2 février 2016

ment à la mission de la Compagnie. Leur sagesse, l'offrande de leurs souffrances et leur prière constante sont en effet des dons inestimables pour nous ! Merci aussi à vous toutes, mes Sœurs, qui êtes si fidèles à votre engagement vocationnel et qui m'assurez souvent de vos prières pour la Compagnie et à mes intentions particulières. Je vous suis très reconnaissante pour le témoignage de votre vie et pour les nombreux bienfaits que votre service apporte à ceux qui sont pauvres. Je vous demande humblement de continuer de me présenter au Seigneur afin que moi aussi je sois fidèle à rechercher et à faire sa volonté !

Lorsque j'ai remercié le Père Gregory pour son soutien à notre égard et pour l'exemple de son amour profond envers les pauvres, je l'ai aussi assuré de notre prière pour lui et pour la Congrégation de la Mission qui se prépare à vivre l'Assemblée générale qui aura lieu du 27 juin au 15 juillet. Puisse Dieu continuer de bénir nos Prêtres et Frères de la Congrégation de la Mission et que nos expériences partagées enrichissent chacun de nous, ainsi que ceux que nous servons. Je voudrais, en votre nom, exprimer notre gratitude et l'assurance de nos prières au Père Bernard Schoepfer, notre Directeur général, au Père Robert Maloney, au Père Fernando Quintano, au Père Javier Alvarez, et au Père Patrick Griffin. Chacun continue d'être un don pour nous avec sa sagesse et son soutien fraternel. J'exprime également notre profonde gratitude et la promesse de notre prière à Sœur Juana Elizondo et à Sœur Evelyne Franc qui, fidèlement et avec clairvoyance, nous ont conduites par le passé et qui m'ont assurée qu'elles nous présentent à Dieu tous les jours. Que le Seigneur et la Vierge Marie les combent des grâces dont elles ont besoin en ce moment.

Enfin, que Dieu nous donne à chacune ce qui est nécessaire pour entendre sa voix avec audace, sa voix qui nous pousse à vivre en plénitude notre consécration, notre esprit de communion et notre mission en tant que Filles de la Charité.

Affectueusement unie à vous dans la prière,

Sœur Kathleen APPLER
Fille de la Charité





PÈRE G. GAY, SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Carême 2016

Chers Frères et Sœurs, membres de la Famille vincentienne,

LE CARÊME : UN TEMPS POUR LE JEÛNE

Une histoire

Lors d'une visite au Venezuela où je rencontrais des membres des diverses branches de la Famille vincentienne, les gens parlaient de la crise sociale et économique que traverse le pays et de ses effets sur la vie quotidienne. Les gens doivent attendre dans de longues files pour acheter des denrées alimentaires de première nécessité comme le pain, le lait, le riz, les haricots, etc. ; les gens doivent attendre dans de longues files pour acheter du savon, du dentifrice et autres produits de nécessité ; les gens doivent attendre dans de longues files pour obtenir des médicaments et des fournitures médicales ; les gens doivent attendre dans de longues files aux stations de bus à cause des horaires réduits en raison du manque de pièces de rechange et de nouveaux pneus pour les véhicules utilisés dans les transports publics ; les gens doivent attendre dans de longues files pour obtenir des visas de voyage et ils auront encore plus à attendre dans des files encore plus longues dans les aéroports. Attendre pendant des heures, sans pour autant avoir la garantie que l'on va obtenir les produits désirés et sans aucune garantie que l'on n'entendra pas ces mots redoutables : nous avons plus de pain (ou ce que l'on cherche). Cette phrase signifie que l'on devra





Carême 2016

attendre jusqu'à la semaine suivante car on ne peut faire partie de « la longue file » que lorsque le dernier chiffre de sa carte d'identité personnelle correspond à un jour précis de la semaine. En même temps, cependant, les gens parlaient des effets positifs de cette crise, soulignant le fait que les liens de solidarité ont été renforcés. Un de nos confrères disait que la situation actuelle les a conduit à adopter un mode de vie plus simple et a rapproché la communauté de la réalité des pauvres. Cette situation sociale, économique et politique avec ses aspects négatifs et positifs peut être considérée comme un passage de la croix (la crise) à la résurrection (la solidarité et une plus grande identification avec la situation de ceux qui sont pauvres).

Une histoire de Jésus

Et « *le Verbe s'est fait chair et Il a habité parmi nous* » (Jn 1, 14). Dieu, qui est tout amour, miséricordieux et compatissant, n'a jamais abandonné l'humanité. « *A bien des reprises et de bien des manières, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils* » (Hb 1, 1-2). Jésus se mêlait aux foules qui formaient les longues files d'exclus, dans l'attente et avec l'espoir de participer, en tant que membres actifs, à la vie de la société. Jésus a nourri les foules et non seulement personne ne fut renvoyé les mains vides, mais des paniers et des paniers de restes ont été recueillis (cf. Mc 6, 34-44). Jésus a étendu son pardon inconditionnel aux pécheurs, soixante-dix fois sept fois (cf. Mt 18, 22) et il exhortait ses disciples à être aussi compatissants envers leurs frères et sœurs que Dieu l'était envers eux (cf. Lc 6, 36). Du fait de son Incarnation, on peut trouver Jésus aujourd'hui dans toutes ces longues files d'attente que l'on retrouve dans d'innombrables villes à travers le monde, longues files d'hommes et de femmes qui crient à chaque heure du jour, demandant à être reconnus comme des membres à part entière de la société.

Une nouvelle histoire

Oui, le Carême est un temps pour le jeûne, mais au cours de cette année de la Miséricorde, notre jeûne doit prendre une nouvelle forme, celle qui mène à la conversion personnelle et communautaire. Notre jeûne devrait





être tel que nous ne puissions jamais être accusés « de passivité, d'indulgence ou de complicité coupables à l'égard de situations d'injustice intolérables et de régimes politiques qui entretiennent ces situations » (Evangelii Gaudium, n° 194).

Notre jeûne doit nous pénétrer, nous toucher dans les profondeurs mêmes de notre être de sorte que nous puissions entendre et comprendre à nouveau les cris de nos frères et sœurs. Alors, écoutant ces cris, courons pour les servir comme si nous courions au feu. Rappelons-nous cependant que lorsque nous tissons des liens avec ceux qui sont aux périphéries, nous devons entrer dans leurs sentiments... « *il faut tâcher d'attendrir nos cœurs et de les rendre susceptibles des souffrances et des misères du prochain, et prier Dieu qu'il nous donne le véritable esprit de miséricorde, qui est le propre esprit de Dieu* ». (Coste XI, p. 340-341).

Que notre jeûne pendant ce temps de Carême nous donne, à nous, membres de la famille vincentienne, un cœur nouveau, un cœur de chair, un cœur qui nous permette de créer des liens toujours plus forts avec nos seigneurs et maîtres, avec les innombrables hommes et femmes qui sont oubliés et abandonnés à travers le monde entier. Puisse notre jeûne durant ce Carême refléter ce même passage qu'expérimentent nos frères et sœurs du Venezuela, un passage de la croix (notre propre situation de crise) à la résurrection (la solidarité et une plus grande identification avec la situation de ceux qui sont pauvres).

LE CARÊME : UN TEMPS POUR PRIER

Une histoire

Le mois dernier, à l'occasion de la fête de l'Épiphanie, je suis allé à Notre-Dame de Prime-Combe, un sanctuaire administré par les confrères de la Province de Toulouse et par une équipe pastorale composée de laïcs bien formés. Il fut un temps où environ 50 000 personnes se réunissaient pour célébrer la fête. Aujourd'hui, à peine 300 personnes viennent commémorer la fête de Notre-Dame, mais chaque dimanche, dans la mesure du possible, un confrère célèbre l'Eucharistie. J'ai été profondément impressionné par la foi simple des quelques 50 fidèles qui étaient rassemblés pour





Carême 2016

célébrer l'Eucharistie. Ils étaient tous âgés de 60 ans ou plus (aucun jeune n'était présent). Un groupe de moines bénédictins qui, depuis les années 1990 vivent dans l'un des bâtiments qui se trouve sur notre propriété, partage la vie de cette communauté de foi. Ce groupe de moines, cependant, constitue une communauté très spéciale. Chaque membre vit avec un certain handicap. Pourtant, ces hommes mènent une vie joyeuse et simple et offrent à la population avoisinante un puissant exemple de la manière dont le travail et la prière peuvent s'entrelacer.

Une histoire de Jésus

Jésus s'est souvent retiré de la foule et de ses disciples afin de passer du temps dans la prière. Il disait à ses disciples : « priez pour ceux qui vous persécutent » (Mt 5, 44) et lui-même a prié pour que « tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi » (Jn 17, 21). Nous connaissons tous le récit de la prière angoissée de Jésus au jardin de Gethsémani (Mc 14, 32-42). Dans le même temps, Jésus a loué l'humble prière du collecteur d'impôts : Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis et il a déclaré que c'était le collecteur d'impôts qui était rentré chez lui justifié, car qui s'abaisse sera élevé (Lc 18, 9-14). Jésus a également fait l'éloge de l'offrande généreuse de la pauvre veuve qui monta à Jérusalem pour prier (Mc 12, 43-44).

Avant qu'il ne quitte ce monde, Jésus a laissé à ses disciples l'héritage d'une prière qui combine deux grands désirs centrés sur Dieu, avec trois cris de demande centrés sur les besoins élémentaires urgents de l'humanité. Jésus dit au Père les deux désirs de son cœur : Que ton nom soit sanctifié et que ton règne vienne. Cela est suivi par les trois cris de demande : donne-nous du pain, pardonne-nous nos offenses, et ne nous laisse pas entrer en tentation. Par son Incarnation, Dieu comprend nos besoins, comprend que nous sommes brisés et blessés et dans la personne de Jésus toutes ces réalités sont présentées au Père !

Une nouvelle histoire

Oui, le Carême est un temps de prière et notre prière, tout comme notre jeûne, doit également prendre une nouvelle forme au cours de cette





Année de la Miséricorde, celle qui conduit à la conversion personnelle et communautaire. Sans des moments prolongés d'adoration, de rencontre priante avec la Parole, de dialogue sincère avec le Seigneur, les tâches se vident facilement de sens, nous nous affaiblissons à cause de la fatigue et des difficultés, et la ferveur s'éteint. L'Église ne peut vivre sans le poumon de la prière (*Evangelii Gaudium*, n° 262).

Notre prière et notre jeûne donnent sens à notre ministère/service et notre ministère/service donne sens à notre prière et à notre jeûne. Mon espoir est que pendant ces 40 jours de Carême nous puissions prendre du temps non seulement pour écouter les cris des pauvres, non seulement pour servir et évangéliser les pauvres, mais pour prier avec les pauvres. En outre, ne sommes-nous pas tous, comme les membres de la communauté bénédictine de Notre Dame de Prime-Combe, c'est-à-dire, ne sommes-nous pas en quelque sorte brisés et avec un besoin de guérison, avec le besoin des prières des autres ? Par conséquent, comme les moines bénédictins, nos « handicaps » ne doivent pas nous empêcher de contribuer à l'édification de notre communauté, l'association, la Congrégation.

Enfin, et si, comme ne cesse de le faire le Pape François, nous demandions aux gens : s'il vous plaît priez pour moi ? Et si nous invitons les pauvres dans nos maisons pour partager avec eux un temps de prière ? Je voudrais vous encourager à le faire et ensuite, au cours du temps pascal, nous pourrions échanger les uns avec les autres notre expérience de partage de la prière avec nos seigneurs et maîtres.

Que notre prière et notre jeûne nous permettent de mourir avec le Christ pendant ce temps de Carême de l'année 2016 afin de ressusciter avec Lui le dimanche de Pâques et de chanter notre Alléluia !

Votre frère en saint Vincent,

Père Gregory GAY, cm
Supérieur général





PÈRE B. SCHOEPFER, DIRECTEUR GÉNÉRAL

Dieu, notre Dieu, nous bénit. Que la terre tout entière l'adore !

(Ps 66, 8)

En ce premier jour de l'année 2016, nous sommes invités à accueillir la bénédiction de Dieu et à l'adorer de tout notre cœur, jour après jour. Dieu promet sa bienveillance à l'égard de notre humanité. Il nous ouvre un chemin où nous pourrions apprendre à « devenir des médiateurs efficaces de ses promesses. »

Chaque année Dieu nous appelle à commencer. Dans la foi chrétienne, il n'y a pas de recommencement. Nous cheminons de commencement en commencement, en marchant dans les pas de Celui qui est « le visage de la miséricorde du Père. Le mystère de la foi chrétienne est là tout entier. Devenue vivante et visible, elle atteint son sommet en Jésus de Nazareth ». Le Pape François nous offre une année sainte pour mettre en œuvre la miséricorde par des actes, des paroles, des présences qui manifesteront le pardon et la tendresse de Dieu de manière concrète.

Oui, ce 1^{er} janvier est une célébration des « commencements ». C'est, bien sûr, le commencement de l'année civile. La science nous révèle que notre petite planète terre, perdue dans l'immensité des systèmes solaires et des galaxies avec des milliers, sinon des millions de planètes ayant chacune leur propre rythme, tourne sur elle-même chaque 24 heures et autour du soleil sur une période d'un an. Cette danse féerique de la nature sortie des mains du créateur et son extraordinaire harmonie est ce que nous célébrons en ce premier jour de l'année. C'est sur elle que se greffe le rythme de nos célébrations liturgiques qui nous font revivre chaque année le cycle des mystères du salut et les diverses étapes de la vie de Jésus.

Il y a une semaine, nous célébrons l'extraordinaire commencement que fut la naissance de Jésus. Ce fut non seulement le commencement de la vie de Jésus lui-même ; mais le commencement d'une nouvelle étape de





l'histoire de l'humanité. Et aujourd'hui nous faisons mémoire de la Vierge Marie qui permit ce commencement en acceptant l'entrée de Dieu dans sa propre histoire et en devenant la mère de Jésus.

Le titre liturgique de la célébration d'aujourd'hui est « Solennité de Sainte Marie, Mère de Dieu ». Ce titre de « Mère de Dieu » est le fruit de la réflexion théologique de l'Église, et fut proclamé par le Concile d'Ephèse en 431, non sans discussions animées et même certaines intrigues. Ce titre est demeuré cher à l'Église, tant orientale que latine. « Marie, Mère de Dieu, Mère de Jésus », ce beau titre dit tout, lorsque nous savons qui est Jésus.

Le texte de saint Paul aux Galates est le seul texte de lui qui parle de Marie. Contrairement aux évangiles, qui parlent souvent de Marie, saint Paul n'en parle qu'une seule fois. C'est le texte d'aujourd'hui qui explique que Dieu a voulu faire de nous ses filles et ses fils en devenant Fils de Marie. Saint Luc avait compris ce rôle : au début de son évangile, il a fait de Marie le personnage principal face aux interventions de Dieu. C'est elle qui accueille Jésus en notre nom. C'est elle qui reçoit le message de l'ange et qui dit oui aux projets de Dieu sur nous. Elle devint alors Mère de Dieu et par elle, nous sommes devenus sœurs et frères de Jésus, et en lui, filles et fils de Dieu.

Cette nouvelle année est comme une page blanche qu'il nous faudra remplir en donnant le meilleur de nous-mêmes. Demandons à Marie, Mère de Dieu, de nous faire rayonner la joie de Dieu, de faire rayonner l'audace de la charité sur le monde. Au commencement de cette année 2016, que souhaiter à chacun et à tous ? « Bonne année, bonne santé », des vœux de bonheur, c'est sûr. Cependant, nous ne pouvons pas oublier ceux qui connaissent la maladie, la solitude, un deuil, le chômage, les peuples qui souffrent de la faim, de la guerre, du terrorisme ne risquent-ils pas d'être déçus malgré les bonnes paroles prodiguées ? Il y a eu des catastrophes naturelles et trop de drames causés par les humains. Notre monde a également vécu des progrès au niveau de la solidarité, de la liberté et de la fraternité. Tous ces événements, nous devons les lire et les méditer à la lumière de la Parole de Dieu.

Le souhait contenu dans la bénédiction au livre des Nombres (en première lecture) s'est réalisé pleinement en une femme, Marie. Par son exemple d'humilité et de disponibilité à la volonté de Dieu, Marie nous aide





Dieu, notre Dieu nous bénit

à traduire notre foi en annonce joyeuse et sans frontières de l'Évangile. Nous savons que le seul moyen de donner un sens à nos années dans un monde sans limite ni frontière, c'est de nous remettre chaque jour à la suite de Jésus, de nous laisser entraîner dans son sillage, afin d'être avec lui dans le monde des médiateurs de sa paix et de sa miséricorde. En ce premier jour de l'année, l'Église propose au monde entier de faire de la paix une urgence. Accueillons ces paroles d'encouragement de notre Pape François :

« Dieu n'est pas indifférent ! Dieu accorde de l'importance à l'humanité, Dieu ne l'abandonne pas. Au début de l'année nouvelle, je voudrais accompagner de cette profonde conviction les vœux d'abondantes bénédictions et de paix, sous le signe de l'espérance, pour l'avenir de tout homme et de toute femme, de toute famille, peuple et nation du monde, ainsi que des Chefs d'État et de Gouvernement et des Responsables des religions. »

Nous sommes appelés à passer « de l'indifférence à la miséricorde – à promouvoir une culture de solidarité et de miséricorde pour vaincre l'indifférence – alors la paix sera le fruit d'une culture de solidarité, de miséricorde et de compassion. »

Au début de cette année, que l'exemple de Marie nous encourage à ne pas nous laisser aller au seul flux des instants qui se succèdent mais de développer à mesure du temps ce qui nous rend « présents » à nous-mêmes, aux autres, aux plus blessés par la vie.

Avec Marie et Joseph, venons adorer Jésus, notre créateur et sauveur. Comme les bergers louons et glorifions le Seigneur, nous croyons que son Visage illuminera nos chemins de cette année nouvelle.

Je vous remercie de vos vœux, de vos prières. Merci pour votre service fidèle et persévérant. Que cette Année Sainte nous aide à mieux contempler le Visage miséricordieux du Seigneur. Que par notre vie les œuvres de miséricorde se réalisent, là où nous sommes.

Père Bernard SCHOEPFER
Directeur général





PÈRE P. GRIFFIN, CM

Session internationale
des Sœurs de plus de 40 ans de vocation

« Marcher avec Dieu »

J'aime me promener. En vieillissant, j'ai moins tendance à pratiquer des sports physiques comme le basket ou le vélo, je suis plus porté vers la facilité et le plaisir d'une belle promenade. C'est tellement humain de marcher doucement et quand on est avec un ami, c'est particulièrement merveilleux.

Les médecins disent qu'une bonne marche à pied est bonne pour la santé et moins stressante que des exercices plus dynamiques qui peuvent conduire à des complications. Donc, marcher est une bonne chose. Et dans mon intervention, je vais vous partager mes réflexions concernant l'importance de « marcher avec Dieu ». L'expression hébraïque « marcher avec Dieu » se réfère à la manière dont on mène sa vie en relation à Dieu mais cela peut aussi avoir un sens littéral. Nous allons réfléchir ensemble à cette idée.

**MARCHER AVEC DIEU DANS LE JARDIN D'ÉDEN :
NOTRE NATURE CONSISTE A ÊTRE AVEC DIEU**

Enseignant le livre de la Genèse, j'ai essayé d'être attentif aux détails de ce récit soigneusement rédigé, mais les implications de cette notion particulière m'ont échappé jusque très récemment. Écoutons une partie de ce récit :

« [Adam et Ève] entendirent la voix du Seigneur Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour. L'homme et sa femme

S

Session
Sœurs de
plus de
40 ans de
vocation





Marcher avec Dieu

allèrent se cacher aux regards du Seigneur Dieu parmi les arbres du jardin.» (Gn 3, 8).

L'image est suggestive. On peut s'imaginer « à la brise du jour » ; c'est le moment de faire une promenade dans le beau jardin d'Éden. J'aime imaginer le Créateur de toutes choses venant dans ce jardin pour se promener avec ses amis, les humains. C'est agréable de penser à eux marchant ensemble dans le jardin et parlant de la beauté de ceci ou de cela. Adam et Ève ont peut-être dit à Dieu ce qu'ils avaient découvert et Dieu leur a peut-être donné quelques explications ou certaines suggestions pour s'occuper de la création ou tout simplement a écouté avec attention et intérêt ses créatures bien aimées.

L'image d'une promenade avec Dieu dans le jardin évoque certainement la nature de la relation originale entre Dieu et l'humanité : une relation étroite et personnelle. Les personnes pouvaient parler directement à Dieu et Lui pouvait s'occuper directement d'elles. L'attrait et la simplicité de cette image sont indéniables. En elle se trouve la suggestion qu'au cœur de notre nature même, nous sommes faits pour vivre une relation intime et réciproque avec Dieu. Cette image me rend heureux et explique quelque chose de l'aspiration du cœur humain d'être proche de Dieu.

Le péché, en revanche, perturbe cette relation. Comme le mentionne le passage ci-dessus : après le péché, lorsqu'ils entendent le Seigneur qui se promenait dans le jardin, l'homme et sa femme se cachent. Si elle n'était pas aussi triste, ce serait une image amusante. Mais l'auteur biblique veut peut-être nous donner une autre manière de percevoir la nature du péché. Le péché conduit à nous cacher et à dissimuler nos méfaits à Celui qui nous aime mais nous savons à quel point cet effort est idiot comme celui des premiers êtres humains qui se cachent de Dieu derrière des arbres.

Suite à leur péché, la relation intime et personnelle avec Dieu est brisée et les créatures sont bannies de ce lieu où elles étaient en contact étroit avec Dieu : le jardin d'Éden. « *Alors le Seigneur Dieu le renvoya du jardin d'Éden, pour qu'il travaille la terre d'où il avait été tiré. Il expulsa l'homme, et il posta, à l'orient du jardin d'Éden, les Kéroubim, armés d'un glaive fulgurant, pour garder l'accès de l'arbre de vie.* » (Gn 3, 23-24).

Les hommes sont désormais privés de ces promenades avec Dieu dans la fraîcheur du soir. Cette séparation d'avec Dieu, cette incapacité à





marcher aisément avec Dieu, attire l'attention sur la nature et l'expérience du péché.

Dans le récit de la Genèse, je découvre la vérité de l'affirmation selon laquelle nous sommes faits pour marcher avec Dieu, avoir une relation privilégiée et profonde avec lui, parler facilement avec lui, connaître sa proximité et son désir de rester avec nous. C'est ainsi que nous avons été créés. Seul le péché nous retient : il attache si bien notre langue que nous ne pouvons pas parler ouvertement, il bouche nos oreilles au point que nous ne pouvons pas entendre clairement, il lie nos pieds et, ainsi, nous ne pouvons pas marcher librement. La grâce nous permet de retrouver notre disposition première.

MARCHER AVEC DIEU : ABRAHAM ET LA RELATION D'ALLIANCE

« Lorsque Abram eut atteint quatre-vingt-dix-neuf ans, le Seigneur lui apparut et lui dit : « Je suis le Dieu-Puissant ; marche en ma présence et sois parfait. J'établirai mon alliance entre moi et toi, et je multiplierai ta descendance à l'infini. » (Gn 17, 1-2).

De nombreuses figures de l'Ancien Testament sont décrites comme « marchant avec Dieu ». Parmi elles, se distingue Abraham, le père d'Israël. Dans le récit de la Genèse, Abraham est appelé par Dieu : « *marche en ma présence et sois parfait* ». La nature de cet accompagnement est illustrée par l'Alliance que le Seigneur établit avec lui.

Une alliance est un accord entre des personnes qui, d'habitude, oblige les deux parties à certaines actions et à certaines relations. Ainsi, alors qu'Abraham « marche avec Dieu », il le fait en gardant les conditions et les privilèges prévus par l'Alliance.

« J'établirai mon alliance entre moi et toi, et après toi avec ta descendance, de génération en génération ; ce sera une alliance éternelle ; ainsi je serai ton Dieu et le Dieu de ta descendance après toi. À toi et à ta descendance après toi je donnerai le pays où tu résides, tout le pays de Canaan en propriété perpétuelle, et je serai leur Dieu. » Dieu dit à Abraham : « Toi, tu observeras mon alliance, toi et ta descendance après toi, de génération en génération. » (Gn 17, 7-9).





Marcher avec Dieu

Lorsqu'Abraham – et ses descendants – marchaient avec Dieu, ils le faisaient à la lumière d'une Alliance exprimée dans sa forme la plus simple : « *Je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple* » (Ex 6, 7 ; Lv 26, 12 ; Jr 7, 23 ; 30, 22 ; etc.). Cette formule fondamentale lie chaque partie à l'autre. Lorsqu'Abraham et ses descendants « marchent avec Dieu », ils le font en gardant cet accord ; chacun connaît le rôle de l'autre. Les conditions de l'Alliance deviennent plus explicites au fur et à mesure que le temps passe mais, ce qui est clair, c'est que le peuple appartient à Yahvé et que ce dernier leur appartient.

Dans le monde antique, certains pensaient que les dieux étaient liés à certains endroits et à certaines époques. Le dieu de Babylone n'était pas le dieu d'Assyrie ni le dieu de Samarie. Lorsque des gens s'installaient à un certain endroit, ils devaient apprendre à connaître les dieux du lieu pour rester en contact avec la puissance divine.

Cela ne devait pas être le cas pour le peuple d'Israël. Yahvé était leur Dieu. Quel que soit le moment ou le lieu où ils allaient, Yahvé était avec eux ou, plutôt, il les précédait. Et il était toujours leur Dieu auquel ils étaient liés par l'Alliance. « *Je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple* ». Le fait de respecter fidèlement cette directive a permis au peuple de marcher avec Dieu.

Le culte des idoles a séparé le peuple de cette pratique. Ces idoles étaient sans vie et sans pouvoir, elles ne pouvaient pas se déplacer. Seul le Dieu d'Israël marchait avec son peuple et l'invitait à rester avec lui conformément aux promesses de l'Alliance.

Lorsque nous cherchons à en tirer un enseignement, c'est l'occasion de méditer sur l'Alliance qui nous lie au Seigneur. En tant que chrétiens, cette Alliance repose particulièrement sur le corps et le sang de Jésus et cette vérité nous unit : « *[Jésus] fit de même pour coupe après le repas, disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang, versé pour vous. »* » (Lc 22, 20 ; cf. Mt 26, 27-28 ; Mc 14, 24).

Lorsque nous marchons avec le Seigneur, nous le faisons à la lumière de l'Alliance : nous avec lui et lui avec nous. Notre attention et notre effort convergent vers l'Eucharistie où nous recevons la nourriture pour marcher ensemble.





MARCHER AVEC DIEU : MICHÉE ET L'HUMILITÉ DEVANT DIEU

« On t'a fait savoir, ô homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur exige de toi, rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer la bonté et de t'appliquer à marcher humblement avec ton Dieu. » (Michée 6, 8). Cette phrase du prophète Michée oriente notre attention sur l'une des attitudes qui doit caractériser notre marche avec Dieu : nous devons marcher « humblement ». Ici, l'accent est mis sur l'orientation du cœur vers Dieu. Nous devons apprendre à dépendre de lui plutôt que de nous-mêmes et de nos capacités. Au lieu de mettre notre fierté dans ce que nous apportons à Dieu, nous reconnaissons humblement que tout vient de Lui comme don. Il s'agit plus d'écouter que de parler, d'accepter que d'imposer, de se donner que de prendre pour soi. L'humilité est l'une des vertus qui nous caractérise en tant que Filles de la Charité, c'est une manière d'être à pratiquer dans notre relation avec Dieu et les autres.

Notre style de vie ne comporte ni arrogance ni orgueil ni recherche de notre volonté. En marchant humblement, nous nous en remettons au dessein de Dieu, à sa volonté et à son cœur. Nous désirons vivre prudemment en accomplissant consciencieusement et passionnément la volonté de Dieu. Nous nous efforçons de prendre en considération les besoins des autres et de nous occuper du prochain ainsi avec justice et compassion comme le Seigneur nous en donne l'exemple.

Marcher humblement avec Dieu en tant que Fille de la Charité consiste à connaître ses propres limites et à dépendre du Seigneur qui nous conduit où il veut et comme il le désire. Voilà une manière d'être plus confortable et plus appropriée que si nous devions ouvrir la marche. Marcher humblement suppose que nous laissons Dieu nous fixer la vitesse, la direction, les temps d'arrêt, la distance à parcourir et éventuellement de rebrousser chemin. Si nous marchons humblement avec Dieu en nous laissant conduire par l'Esprit, nous offrons une grâce aux personnes que nous servons. Le livre des Actes des Apôtres est rempli de ces récits où la communauté chrétienne est invitée à obéir à Dieu pour prendre le chemin qu'il lui indique.

Je suis souvent amusé et parfois troublé par l'exemple de Pierre dans le Nouveau Testament. Parfois, il veut, selon son désir, obliger Jésus à





Marcher avec Dieu

faire quelque chose ; parfois, il traîne ou refuse d'aller là où le Seigneur le conduit. A la suite de nombreux responsables religieux dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, Pierre a appris à marcher avec Jésus dans l'humilité.

Quand Thomas dit qu'il ne sait pas où va Jésus et donc ne peut savoir comment s'y rendre, Jésus répond qu'il est « *le chemin, la vérité, et la vie* » (Jn 14, 6). Pour aller vers le Père, il faut le suivre dans l'humilité et la confiance. Michée nous encourage à marcher humblement avec Dieu. C'est un bon conseil. De « marcher avec Dieu » au sens figuré dans l'Ancien Testament, passons à « marcher avec Jésus » au sens plus littéral du Nouveau Testament.

MARCHER AVEC DIEU : JÉSUS ET SES DISCIPLES

Manifestement, Jésus et ses disciples étaient souvent en partance. Comme Jésus le dit, par exemple, dans l'Évangile de Marc :

« *Jésus leur dit : « Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame l'Évangile ; car c'est pour cela que je suis sorti. » Et il parcourut toute la Galilée, proclamant l'Évangile dans leurs synagogues, et expulsant les démons. »* (Mc 1, 38-39).

Je me demande parfois à quoi ressemblaient les voyages avec Jésus. Je peux imaginer Jésus avec les disciples autour de lui, discutant tout en marchant. Sans nul doute, Jésus continuait leur formation puisque, parfois, nous les voyons en train de poser une question à laquelle Jésus répond longuement comme la signification d'une parabole (Mt 13, 36 ; 15, 15), l'explication d'une action (Jn 13, 1-17), la réponse à leurs questions (Jn 13, 38 ; 14, 14) ou leurs demandes (Lc 11, 1-13). Parfois, je les imagine en train de parler en toute intimité. L'un d'eux a pu profiter de l'occasion pour lui demander un conseil ou son avis sur un sujet précis. L'attitude ouverte et attentive de Jésus facilitait ce genre d'échanges, engageant la conversation et répondant affectueusement à l'un ou l'autre.

Les gens semblent aussi vouloir rejoindre Jésus en cours de route qui les invite à marcher avec lui. Souvenez-vous de l'aveugle Bartimée :

« *Alors que Jésus approchait de Jéricho, un aveugle mendiait, assis au bord de la route. Entendant la foule passer devant lui, il s'informa de ce*





qu'il y avait. On lui apprit que c'était Jésus le Nazaréen qui passait. Il s'écria : « Jésus, fils de David, prends pitié de moi ! » Ceux qui marchaient en tête le rabrouaient pour le faire taire. Mais lui criait de plus belle : « Fils de David, prends pitié de moi ! » Jésus s'arrêta et il ordonna qu'on le lui amène. Quand il se fut approché, Jésus lui demanda : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » Il répondit : « Seigneur, que je retrouve la vue. » Et Jésus lui dit : « Retrouve la vue ! Ta foi t'a sauvé. » À l'instant même, il retrouva la vue, et il suivait Jésus en rendant gloire à Dieu. » (Lc 18, 35-43)

Dans ce récit, tous ceux qui marchent avec Jésus ne le comprennent pas. Ils désirent faire taire le mendiant pour ne pas interrompre le voyage de Jésus. Mais Jésus s'arrête pour parler à cet homme (il agit de la même manière avec la femme souffrant d'hémorragies, Lc 8, 43-48). Après que Jésus lui ait parlé et l'ait guéri, cet homme commence à suivre Jésus et à marcher avec lui. Quand le jeune riche vint voir Jésus, lui confessant son obéissance à la Loi et lui demandant ce qu'il devait faire, Jésus lui répond fermement : « À ces mots Jésus lui dit : « Une seule chose te fait encore défaut : vends tout ce que tu as, distribue-le aux pauvres et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi. » (Lc 18, 22).

La merveilleuse occasion de marcher avec Jésus et de devenir l'un de ses disciples est offerte à ce jeune homme, mais il n'est pas prêt à le faire s'il ne peut pas prendre toutes ses affaires. Nous pouvons nous interroger pour savoir ce que nous ferions si Jésus nous présentait l'appel à devenir disciple avec tant d'audace : sommes-nous disposés à tout quitter ou y a-t-il des choses que nous ne voulons pas abandonner ?

Cette marche avec Jésus n'est pas une illusion ni une fiction mais un appel à conformer notre vie à la sienne de sorte que le suivre sur le chemin est un véritable choix. Il nous faut rester en sa présence, sans le devancer ou nous laisser distancer jusqu'à perdre sa trace. En marchant avec lui, Jésus nous montre le chemin.

MARCHER AVEC JÉSUS, LE CHEMIN DE CROIX

Parfois, marcher avec Jésus est dangereux. Quand il commence son chemin de croix, il avertit ses disciples de ne pas le suivre de trop près !





Marcher avec Dieu

« Simon-Pierre lui dit : “Seigneur, où vas-tu ?” Jésus lui répondit : “Là où je vais, tu ne peux pas me suivre maintenant ; tu me suivras plus tard.” Pierre lui dit : “Seigneur, pourquoi ne puis-je pas te suivre à présent ? Je donnerai ma vie pour toi !” » (Jn 13, 36-37).

Nous ne devons pas remettre en question la sincérité de Pierre. Il a marché avec Jésus jusque-là mais il n’imaginait pas l’abandonner maintenant. Sa déclaration à être disposé à mourir pour Jésus a peut-être jailli trop vite de ses lèvres, à moins qu’il ne s’agisse plus d’exagération.

Mais Jésus ne veut pas que ses disciples vivent tout de suite avec lui le chemin de croix car ils ont encore beaucoup à apprendre pour comprendre qui il est. S’ils l’avaient suivi à ce moment-là, ils l’auraient fait avec un grand aveuglement et Jésus ne voulait pas cela. Il voulait que les disciples lui fassent confiance et comprennent pourquoi ils allaient donner leur vie et, donc, pouvoir le faire librement. Pour cette fois, Jésus devait vivre seul ce chemin de croix. Ce ne sera qu’après sa Passion, sa mort et sa Résurrection que ses disciples le comprendront lorsqu’ils auront reçu le don de l’Esprit.

Alors, Jésus invite ses disciples, et nous-mêmes, à emprunter ce chemin avec lui. Lorsque nous connaissons qui est Jésus et que nous croyons en lui, nous pouvons vivre avec lui le chemin de la croix. C’est ainsi que l’on marche avec Jésus. Quoiqu’il arrive dans nos vies, il s’agit de s’abandonner à la volonté du Père, caractéristique du chemin de Jésus jusqu’à sa mort et la vie nouvelle. Nous marchons avec Jésus et Lui nous aide à porter notre croix. Il n’y a pas d’échappatoire à cette partie du chemin.

MARCHER AVEC JÉSUS : LES DISCIPLES D’EMMAÛS

Le récit des disciples d’Emmaüs nous présente un autre exemple de marche avec Jésus.

« Le même jour, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s’était passé. Or, tandis qu’ils s’entretenaient et s’interrogeaient, Jésus lui-même s’approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus leur dit : “De quoi discutez-vous en marchant ?” Alors, ils s’arrêtèrent, tout tristes. » (Lc 24, 13-17).





Au fur et à mesure du récit, nous entendons les disciples raconter à Jésus ce qui lui était arrivé. Tout en marchant, Jésus leur explique les Écritures. Arrivés près de l'auberge, Jésus semble poursuivre son chemin mais les disciples le persuadent de rester avec eux. Lors du repas, Jésus se révèle à eux à la « fraction du pain ».

Ce récit est plein d'enseignements très utiles pour notre réflexion sur la marche avec Jésus. Il s'agit d'abord de l'écouter ensemble nous enseigner les Écritures, puis de reconnaître son désir de toujours aller de l'avant et, enfin, de prendre la nourriture pour la route trouvée sous les espèces eucharistiques.

Lorsque les disciples marchent avec Jésus, le texte dit qu'il leur interprète les Écritures.

« Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, [Jésus] leur interprète, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. » (Lc 24, 27)

C'est l'une des grâces et l'un des buts de cette marche avec Jésus. Il nous parle des Écritures avec ses propres mots et nous commençons à les comprendre pour la première fois parce que nous les entendons telles qu'elles doivent être entendues : de sa bouche, avec l'intention qu'il leur a donnée et comme une parole qui nous est adressée. Pour bien lire les Écritures, nous devons être attentifs à ce qu'il dit et à sa manière de le dire. Il ne suffit pas simplement de lire les paroles. Nous devons marcher souvent avec Jésus sur ses chemins et il doit sans cesse nous répéter ses leçons jusqu'à ce que nous les comprenions vraiment. Alors, seulement, nous pouvons espérer dire :

« Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » (Lc 24, 32)

Il faut noter que cela arrive quand nous marchons ensemble avec Jésus. Le sens des Écritures devient plus clair lorsque nous les écoutons et discutons ensemble avec le Seigneur. Il est bon de marcher avec Jésus en communauté.

Le récit nous montre aussi que Jésus va toujours de l'avant. Quand les disciples sont prêts à s'arrêter, Jésus ne s'arrête pas. Il est toujours désireux d'aller vers des possibilités nouvelles et différentes. Marcher avec le





Marcher avec Dieu

Seigneur, ce n'est pas un chemin que nous entreprenons sur un coup de tête ou que nous avons choisi nous-mêmes. C'est le Seigneur qui mène et qui décide quand le chemin commence et quand il se termine. Nous devons être prêts à marcher à son rythme et selon l'itinéraire qu'il choisit. La décision des disciples de s'arrêter à ce moment-là de leur voyage n'empêche pas Jésus de continuer d'avancer. Nous devons aussi garder cela à l'esprit. Nous sommes toujours les serviteurs et les servantes du Seigneur et nous nous déplaçons quand il choisit de nous appeler.

Enfin, quand le Seigneur s'arrête avec eux à l'auberge, ils commencent à dîner et le Seigneur se fait reconnaître à eux à la « fraction du pain ». La « fraction du pain », comme nous le savons, est le nom que la première communauté chrétienne employait pour désigner la célébration eucharistique. Avec l'explication des Écritures et les éléments eucharistiques, il est facile de reconnaître l'intention de Luc de nous présenter l'Eucharistie de l'Église primitive : « *Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards.* » (Lc 24, 30-31).

Après avoir voyagé avec le Seigneur et avoir été nourri par le don de la Parole, les disciples sont désormais prêts à recevoir le don de la table/l'autel et sa nourriture. Pour marcher avec le Seigneur, nous devons nous nourrir de sa présence, et cela se produit dans l'Eucharistie. Les disciples sur la route d'Emmaüs nous enseignent ce que signifie 'avancer avec le Seigneur en communauté' en écoutant la Parole et en recevant le Seigneur dans son corps et son sang. C'est vraiment « la nourriture pour la route » (le viatique) pour marcher avec le Seigneur.

MARCHER AVEC JÉSUS : PIERRE SUR LE RIVAGE

La fin de l'Évangile de Jean présente Jésus ressuscité qui parle avec Pierre. Nous connaissons ce dialogue. Par trois fois, le Seigneur lui demande : « Est-ce que tu m'aimes ? » Et à trois reprises, Pierre répond « Oui ». Et par trois fois, le Seigneur dit à Pierre : « Pais mes agneaux / pais mes brebis ». C'est un récit bien connu – ce qui ne veut pas dire que ce soit un récit bien assimilé par chacun de nous. Après cette question-réponse, Jésus parle à Pierre de sa mort et finalement il lui dit : « *Suis-moi* » (Jn 21, 19). C'est une merveilleuse invitation à marcher avec le Seigneur pour le reste de sa vie. Et Pierre l'accepte. Nous nous réjouissons avec Pierre.





Mais avez-vous remarqué la phrase qui se trouve juste après : « *S'étant retourné, Pierre aperçoit, marchant à leur suite, le disciple que Jésus aimait. C'est lui qui, pendant le repas, s'était penché sur la poitrine de Jésus pour lui dire : "Seigneur, quel est celui qui va te livrer ?" Pierre, voyant donc ce disciple, dit à Jésus : "Et lui, Seigneur, que lui arrivera-t-il ?" Jésus lui répond : "Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Toi, suis-moi."* » (Jn 21, 20-22)

Le texte dit que ce « disciple bienaimé » suivait Jésus et Pierre, ce qui suggère qu'ils marchaient le long du rivage tout en parlant. J'aime cette idée de Pierre marchant avec Jésus. Son ministère n'allait pas être sédentaire ; au contraire, il sera toujours sur la route avec Jésus pour le faire connaître. Durant leur dernière rencontre après la résurrection, ils profitent de cette opportunité pour faire une petite promenade ensemble et résoudre toutes les questions.

La dernière instruction donnée à Pierre a lieu dans ce contexte. Tout en marchant, le Seigneur répète l'instruction précédente en des termes très clairs : ne vous inquiétez pas du rôle ou de l'appel des autres – ils devront eux-mêmes gérer leur relation avec le Seigneur, vous, souciez-vous de votre propre appel. Ce qui importe, c'est : « Toi, suis-moi ». Alors qu'ils se déplacent ensemble le long de la côte, il est clair qu'ils ne sont pas égaux. Le rôle du disciple est de suivre le Seigneur. Pierre a appris cette leçon et elle caractérise le reste de sa vie. Elle doit avoir le même effet sur nous.

CONCLUSION

« Marcher avec Dieu » est une image qui présente de nombreuses interprétations et de nombreuses applications. J'en ai indiqué certaines qui, pour moi, ressortent du contexte biblique. Les exemples de l'Ancien Testament sont plus métaphoriques, ceux du Nouveau Testament sont beaucoup plus concrets parce que Jésus y figure. Mais les uns comme les autres nous invitent à réfléchir à notre relation à Dieu. L'image est certainement destinée à nous amener à méditer sur la proximité de Dieu et sur les manières dont il nous invite à mener notre vie à sa suite.

Avez-vous un exemple préféré qui illustre votre manière d'imaginer ce que signifie 'marcher avec Dieu' ? Quand nous regardons la vie de nos fondateurs, il est assez facile de les imaginer comme des personnes





Marcher avec Dieu

qui marchaient avec Dieu et qui lui parlaient avec une grande intimité et une grande ferveur.

L'Incarnation place Jésus parmi nous et nous invite naturellement à examiner à quoi cela ressemble effectivement de marcher avec Lui. En cette journée de retraite, je vous invite donc à faire une promenade avec Dieu. Qu'elle vous mène vers les lieux où vous devez aller et qu'elle vous donne d'entendre les paroles que vous avez besoin d'entendre. Alors que vous vous préparez pour ce cheminement, permettez-moi de vous envoyer en mission comme nous le disons à la fin de chaque messe : « *Allez dans la paix du Christ* ».

Père Patrick GRIFFIN, cm

QUELQUES QUESTIONS

Vous êtes-vous jamais imaginée « marchant avec Jésus » durant son ministère terrestre ? En quoi cela vous toucherait-il ? Qu'est-ce que vous lui demanderiez ?

Pour vous, quels sont les récits de « marche avec Dieu » qui vous fascinent le plus ? Que vous enseignent-ils sur votre relation à Dieu ?

Le récit des disciples d'Emmaüs vous suggère-t-il des vérités importantes ? Pouvez-vous vous mettre à la place de l'un des deux disciples et apprendre ce qu'il a lui-même appris ?

Êtes-vous prête à « marcher avec Jésus » sur le chemin de la croix ? Avez-vous déjà commencé à le faire dans votre vie ? Cela vous apporte-t-il réconfort ?

Comme le suggère le récit de la Genèse, pensez-vous que « marcher avec Dieu » est une expression authentique de notre être le plus profond ? Sommes-nous vraiment faits pour marcher avec Dieu d'une manière naturelle et ordinaire ? Qu'est-ce que cela signifie pour vous ?





SŒUR A. PRÉVOST, FILLE DE LA CHARITÉ

Session internationale
des Sœurs de 7 à 10 ans de vocation

Marie, Étoile de la Nouvelle Évangélisation

Le thème de l'Assemblée générale 2015 s'inscrit dans la réflexion de la Nouvelle Évangélisation. Dans la Lettre Apostolique pour introduire le 3^e millénaire, le Pape Jean-Paul II n'a pas hésité à dire que la Vierge Marie était « *l'Étoile de la Nouvelle Évangélisation* ». Donner à Marie le nom « d'étoile », ce n'est pas nouveau puisque saint Bernard et sainte Thérèse de Lisieux l'ont fait précédemment. Mais ajouter qu'elle est « *Étoile de la Nouvelle Évangélisation* », c'est souligner que Marie peut nous aider à comprendre ce qu'est l'évangélisation et comment évangéliser. Comment Marie peut-elle nous aider à évangéliser ?

Il peut nous sembler surprenant de parler de la Vierge Marie à propos de l'évangélisation car nous, nous associons plus spontanément à la Sainte Vierge la dimension de la contemplation et d'intériorité : l'Immaculée étant la figure contemplative par excellence dans la vie de l'Église, qui accueille Dieu, se laisse habiter par Lui et en vit. Il nous est moins habituel d'associer à la Vierge Marie l'image de l'évangélisation, de la regarder comme une femme missionnaire parce que nous associons davantage à la mission une dimension d'extériorité. Pourtant l'Évangile unit la réalité profonde entre les deux mots : contemplation et mission. Il suffit de se rappeler que Jésus passa la nuit à prier avant de choisir ses douze apôtres. Jésus et Marie nous révèlent que nous ne serons jamais missionnaires si nous ne sommes pas des contemplatifs.

Session
des
Sœurs de
7 à 10 ans
de
vocation





Marie, Étoile de la Nouvelle Évangélisation

La Vierge Marie est cette femme qui a été choisie par Dieu pour cette mission unique dans l'histoire de l'humanité, à savoir de donner Dieu aux hommes. Dieu a choisi de passer par l'Immaculée pour venir habiter notre humanité. Et donc, la Vierge Marie a su vraiment donner Dieu au monde, il y a 2000 ans, Lui qui s'est incarné, Jésus-Christ.

La Visitation est une belle illustration de la manière dont Marie porte le Christ en elle et le donne. Sitôt la visite de l'Ange, elle part en hâte vers sa cousine Elisabeth pour annoncer ce dont elle est porteuse, elle porte Jésus comme un service de charité à son prochain. *Marie rayonne de l'Esprit*. Grâce à l'approche de Marie, l'Esprit dont Jean-Baptiste devait être rempli (cf. Lc 1, 15) lui est accordé. A travers les paroles et le sein de Marie, Jésus communique son Esprit à Jean-Baptiste et en fait un prophète.

Du même coup, la vieille Élisabeth, qui représente la vieille humanité stérile, se met aussitôt à prophétiser. La visite de Marie est une véritable contagion de l'Esprit Saint qui va se déployer : après l'enfant et la mère, c'est le père Zacharie qui, rempli de l'Esprit Saint, prophétisera (Lc 1, 64) et, enfin, c'est tout l'entourage, « *tous ceux qui habitaient alentour* » béniront Dieu (Lc 1, 65). Ainsi, Marie de la Visitation est évangéliste tout simplement parce que donner l'Évangile, c'est donner Jésus ; elle est **le premier modèle d'une évangélisation où l'Esprit Saint est le premier acteur**.

Les Noces de Cana nous révèlent aussi une autre facette de l'évangélisation de la Vierge Marie. En effet, dans ces noces, il n'y a pas que Jésus qui fait un miracle, Marie aussi en fait un ! Lorsqu'elle leur dit : « Faites-tout ce qu'il vous dira », elle transforme les serviteurs de la noce en serviteurs de Jésus.

Au pied de la Croix, c'est le Seigneur Jésus lui-même qui nous invite à la prendre pour modèle et pour Mère, c'est-à-dire à être en relation avec elle d'une manière renouvelée, à l'écouter et à dialoguer davantage avec elle. Si Jésus a dit : « *celui qui vous écoute m'écoute* », à plus forte raison « *celui qui écoute Marie, écoute Jésus* ».

Si nous lisons attentivement les Évangiles, nous voyons que la Sainte Vierge fait exactement le contraire de ce que nous faisons normalement. Nous, souvent, nous réalisons nos propres plans, avec nos propres moyens, pour notre propre gloire, tandis que la Vierge Marie veut toujours





réaliser le plan de Dieu, avec les moyens de Dieu, pour la gloire de Dieu. Et en cela, Marie est notre modèle.

Mais Marie n'est pas seulement dans les Évangiles, elle est celle qui est vivante aujourd'hui, elle est assise à la droite de Jésus, dans la gloire du Ciel et, donc, elle continue de nous accompagner et de nous aider sur notre chemin de foi, elle veut nous donner Jésus et nous transformer en serviteurs et en servantes de son Fils.

Pour cela, elle apparaît de temps en temps où elle veut et quand elle veut afin de nous guider, de nous protéger, de nous préserver, de nous aider. Elle fait tout ce qu'une mère peut faire pour ses enfants. Contemplons sa démarche évangélisatrice avec Catherine Labouré. Compte-tenu de la place de l'Immaculée dans la vie et la piété des Fondateurs, les apparitions de 1830 sont une mission confiée à la famille vincentienne pour toute l'Église, pour aujourd'hui et pour la suite des siècles.

LA DÉMARCHE ÉVANGÉLISTRICE DE MARIE AVEC CATHERINE

Introduction

Le 18 juillet, sainte Catherine contemple la Vierge et demeure en sa présence. Puis, Marie lui parle, elle lui dit plusieurs choses dont une mission que Dieu va lui confier. Le 27 novembre, Catherine reçoit la mission de révéler au monde ce qu'elle a contemplé : la Vierge pleine de grâce, celle en qui il n'y a que de la grâce, celle qui est intégralement dans la grâce. Il est impossible de parler de la beauté de la Vierge Marie, il faut l'avoir vue et même, comment la décrire ?

Sainte Catherine a dit : « *Sa figure était si belle que je ne saurai la dépeindre* ». C'est donc une femme d'une inexprimable beauté qui apparaît à Catherine, resplendissante du reflet de la Beauté de Dieu, transparente à la Lumière de Dieu. C'est la perception de Marie comme l'Immaculée Conception ; l'origine de sa beauté, c'est Dieu.

LA BEAUTÉ DE MARIE

La beauté est la marque essentielle de celle qui est « *pleine de grâce* ». Mais, qu'est-ce que la grâce ? Dans son évangile, saint Jean dit que la grâce est la vie de Dieu, la vie de l'Esprit. « *La grâce et la vérité sont*





Marie, Étoile de la Nouvelle Évangélisation

venues par Jésus-Christ » (Jn 1, 17). Jésus est la grâce de Dieu donnée au monde. Quand l'ange Gabriel donne à Marie le nom de « comblée de grâce », il ne se situe pas dans le registre quantitatif, il dit simplement qu'en Marie, il n'y a que la grâce, que Dieu : ce n'est plus Marie qui vit, c'est l'Esprit de Dieu qui vit en elle.

La Beauté de Marie lui vient de Dieu. Marie est belle parce que **la grâce de Dieu est en elle** et qu'elle **l'a reçue de Dieu**. Elle est belle **par la manière dont elle a reçu la grâce autant qu'elle pouvait la recevoir**. En effet, Dieu ne cesse de se donner, mais Il ne se donne pas dans le vide, il doit être accueilli. Marie a reçu la grâce parce qu'elle est toute entière du côté de l'accueil, elle est « l'accueil plénier de la grâce ». Marie est belle aussi parce qu'elle **a reçu la grâce pour la communiquer**. La grâce n'est jamais de l'ordre de la possession, Marie Immaculée n'est pas une « propriété privée », elle donne tout ce que Dieu lui a donné, elle donne « Dieu » lui-même. « *Pleine de grâce* », elle est la dispensatrice de toutes grâces.

LE RAYONNEMENT DE MARIE

Marie se présente dans un rayonnement de lumière, elle respandit de la lumière reçue de Dieu. Même si elle n'est qu'une simple créature, nous ne pourrions jamais exprimer avec nos mots humains, tout l'amour qui existe entre Marie et Dieu et entre Dieu et elle. Marie est unie d'une manière parfaite aux trois Personnes de la Trinité : elle est la « *Fille immaculée du Père, la Mère du Christ et l'Épouse du Saint-Esprit* ». Ce mystère nous dépasse, seul l'Esprit-Saint peut nous aider à nous y approcher car Marie est vraiment le secret de Dieu. Les paroles de saint Paul peuvent éclairer : « *fixé à la croix du Christ, ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* » (Ga 2, 19)

« *Les rayons d'un éclat ravissant* »

L'Apparition du 27 novembre confirme symboliquement le lien intime entre Marie Immaculée et le Saint-Esprit. La Vierge est représentée distribuant les grâces de l'Esprit sur la terre par les rayons qui jaillissent de ses propres mains. L'union entre Marie et l'Esprit Saint est si parfaite qu'elle possède tous les dons du Saint-Esprit et que l'Esprit agit par elle. Là où est Marie, l'Esprit est présent. Marie communique sans réserve la grâce dont elle est comblée.





Cette apparition nous aide à prendre davantage conscience que le Seigneur désire venir à nous par la Vierge Marie. Bien sûr, Dieu est tout puissant, il peut se passer de Marie, mais il veut passer par elle. Avant d'être un choix de l'homme, la Vierge Marie est le choix de Dieu. Et les choix de Dieu sont des choix divins, éternels, ininterrompus. Le choix de Marie est donc éternel, il est de toute éternité et, donc, il se continue à chaque instant de notre vie comme nous le rappelle le Concile Vatican II : « *La maternité spirituelle de Marie ne cesse pas dans le temps, elle continue encore aujourd'hui* ». Le rôle de Marie, c'est de nous rendre semblables à l'Enfant qu'elle a eu sur la terre. L'Immaculée est la « médiatrice » des grâces de l'Esprit.

Il est toujours bon de préciser ce que signifie la médiation de Marie dans l'ordre de la grâce. Nous savons qu'il n'y a qu'un seul Médiateur entre Dieu et les hommes (1 Tm 2, 5-6), mais il faut éviter d'avoir une conception trop étroite de l'unique médiation du Christ, car sa médiation est une médiation « ouverte », suscitant une coopération variée de la part des créatures (cf. LG n° 62).

Comme pour toute créature, la médiation de Marie n'est **pas** « à côté » de celle du Christ, elle est « **dans** » celle du Christ ; sa médiation maternelle est subordonnée à l'unique médiation du Christ. Mais le Concile Vatican II affirme la particularité de la médiation de Marie : celle-ci nous fait rejoindre **immédiatement** Dieu, c'est-à-dire dès qu'on est en Marie, on est plongé automatiquement en Dieu : « *Le rôle maternel de Marie a l'égard des hommes n'offusque et ne diminue en rien cette unique médiation du Christ, il en manifeste au contraire la vertu... L'union immédiate des croyants avec le Christ ne s'en trouve en aucune manière empêchée, mais au contraire aidée* ». (LG n° 60, cf. *Redemptoris Mater* 38, 2).

Cette affirmation peut être déconcertante et même contradictoire pour nos logiques humaines. Comment une médiation permet-elle de rejoindre immédiatement une réalité ? Parce que nous nous représentons souvent la médiation de Marie comme un échelon supplémentaire entre nous et Dieu, comme si Marie nous empêchait de voir Dieu. En réalité, il ne s'agit pas d'un intermédiaire, Marie n'est **pas** « entre » Jésus et moi, elle est « **en** » Jésus. Jésus et Marie sont unis si intimement que Jésus est tout en Marie et que Marie est tout en Jésus. C'est pourquoi la médiation de Marie ne retarde pas notre communion au Christ, mais la favorise.





Marie, Étoile de la Nouvelle Évangélisation

Le concile Vatican II nous rassure donc et nous encourage à vivre avec Marie car, non seulement elle ne fait pas de l'ombre au Christ, mais elle contribue à nous unir à Lui. Sans sa médiation maternelle, nous ne sommes reliés au Christ que de manière imparfaite, à la mesure de notre pauvre foi. Parce que nous ne sommes que de pauvres pécheurs, de pauvres croyants qui nous mettons toujours au centre et raisonnons à partir de nous, et donc, nous ne sommes que des « récepteurs » imparfaits de la grâce... c'est pourquoi nous restons toujours à distance du Christ. Mais, au cœur de l'Église, Marie est là, elle est une présence croyante qui reçoit la grâce avec le oui parfait, et Dieu peut se donner entièrement. Derrière notre réception défaillante, Marie est là, elle reçoit la grâce en plénitude ; c'est pourquoi nous devons nous inscrire dans la foi de Marie qui favorise l'immédiateté de notre union avec le Christ.

Les rayons qui ne brillent pas

Catherine devait regarder très attentivement la Sainte Vierge puisqu'elle dit : « *tiens, il y a des rayons qui ne brillent pas* ». Et Marie lui dit : « *Ah ! Si chaque personne me demandait les grâces qu'elle doit demander...* » Cette remarque de la Vierge est très intéressante ! Marie révèle son souci pour le sort (destin) de la famille humaine ; pour elle, le salut de chaque homme est vital. Marie souffre, elle a mal au cœur en constatant que ses enfants ne lui demandent pas les grâces de l'Esprit dont ils ont besoin pour vivre en frères et sœurs de Jésus ; on peut s'imaginer ce qui se passe dans son cœur de Mère quand elle voit l'indifférence de ses enfants, leur éloignement ou leur refus de Dieu, leur malheur de vivre sans Lui.

Elle, dont le cœur est rempli des grâces de l'Esprit, nous invite à lui demander beaucoup, voire l'impossible, parce qu'elle veut nous donner beaucoup, le maximum : « *Demandez et vous recevrez... cherchez et vous trouverez* ». Notre prière à Marie n'est donc pas déterminée par notre sensibilité personnelle, par notre attrait plus ou moins spontané pour elle, mais, par la conviction qu'en passant par Marie, nous recevons l'Esprit Saint à profusion. Marie est comme la « fontaine » de l'Esprit, c'est pourquoi ce qui fait sa joie, c'est d'accorder à ses enfants les grâces de l'Esprit pour les aider à devenir, comme elle, le temple de l'Esprit et trouver le vrai bonheur, celui de l'Évangile : « *Je répands les grâces sur les personnes qui me les demandent... quelle joie j'éprouve en les accordant* ».





A L'ÉCOLE DE LA VIERGE MARIE, QUELQUES PISTES POUR ÉVANGÉLISER

Durant la nuit 18 juillet 1830, Marie ne vise pas d'abord à offrir à Catherine un message ; elle entre dans une relation de réciprocité et d'estime, favorisant un surcroît d'existence (une vie nouvelle). Par sa présence, Marie permet à Catherine de reconnaître qu'elle est unique : « *là, il s'est passé le moment le plus doux de ma vie* », ces paroles de bonheur en témoignent. Pour devenir évangéliste, Catherine doit d'abord se laisser évangéliser par Marie. L'évangélisation est un processus qui implique de se laisser saisir soi-même par le Christ et de demeurer dans la grâce. (cf. le n° 4 des *Echos de la Compagnie* juillet-août 2014).

Au cours de l'apparition du 18 juillet, Catherine fait donc l'expérience personnelle de l'accueil de Dieu qui se communique lui-même « comme un ami », durant l'apparition du 27 novembre, Catherine découvre Marie Immaculée qui veut transmettre au monde un message. Marie a une attitude catéchétique ; pour attirer l'attention et proposer l'Évangile à tous, elle choisit un langage symbolique comme par exemple : le globe terrestre, la lumière, la Médaille, les 12 étoiles, et le revers. Voici quelques pistes d'interprétations qui invitent au dialogue...

LE GLOBE DORÉ : *Porter à Jésus la vie du monde*

La première démarche de toute évangélisation, c'est d'aller vers le monde tel qu'il est pour y découvrir les traces du Ressuscité, de l'aimer, et de le présenter au Seigneur dans une attitude d'offrande comme Marie qui présente à Dieu le petit globe doré surmonté d'une croix. L'évangélisation n'est pas en premier lieu une question de méthodes pastorales, elle est d'abord une disposition intérieure à aimer les personnes, à prendre en compte leurs besoins et à les présenter à Jésus, comme Marie l'a fait à Cana, lui permettant ainsi de poser publiquement son premier acte missionnaire. La prière est un moyen indispensable pour évangéliser.

LA LUMIÈRE : *Évangéliser par rayonnement*

En contemplant Marie, inondée de lumière, nous découvrons une autre spécificité de sa dimension évangéliste, c'est **son rayonnement**. Avec Marie, nous comprenons mieux *qu'on ne donne Dieu que par rayon-*





Marie, Étoile de la Nouvelle Évangélisation

nement. L'Écriture révèle que Jésus est « l'astre d'en-haut venu nous visiter », « le soleil de justice ». Marie, elle, n'a pas la lumière en elle-même, elle la reçoit du soleil et la reflète entièrement.

La Vierge aux rayons nous rappelle notre responsabilité missionnaire et nous apprend à la vivre sans nous mettre au centre, sans chercher à tout prix des critères d'efficacité, mais en rayonnant humblement la lumière du Christ. Le propre de l'évangélisation par rayonnement, c'est **la cohérence**, la cohérence entre notre foi intérieure et nos actes extérieurs. Si on veut devenir de grands évangélistes, il faut renoncer à soi-même, faire des sacrifices car seul l'amour transforme.

Justement, chez Marie, il y a une parfaite cohérence entre ce qu'elle vit et ce qu'elle offre. C'est pourquoi son rayonnement est si efficace et qu'elle est la plus missionnaire de toutes les créatures. L'évangélisation sera réellement « nouvelle » si nous vivons de plus en plus en cohérence à la manière de Marie.

LA MÉDAILLE : *Être un signe qui fait entrer dans l'Évangile*

La Médaille est l'expression de la manière de faire de Dieu quand il vient parmi nous : c'est toujours avec des moyens pauvres et inattendus : une grotte, un ânon sur lequel il monte, une croix, celle des esclaves... Nous qui sommes si souvent à la recherche de moyens efficaces pour évangéliser, Marie nous invite, par sa Médaille, à nous convertir à l'humilité de Dieu, à nous dépouiller de notre orgueil pour nous revêtir de l'esprit de l'humilité. L'évangélisation exige des évangélistes humbles et simples.

A travers sa Médaille, Marie délivre un enseignement qui parle au cœur, il n'est pas besoin de savoir lire et écrire pour en découvrir le message, elle éveille notre confiance en Dieu. L'évangélisation sera « nouvelle » si nous sommes capables de nous adapter aux conditions nouvelles auxquelles nous sommes confrontées aujourd'hui et si nous suscitons la confiance dans le cœur des pauvres. La Médaille est donnée, précisément, pour tout le monde, même ceux qui ne croient pas peuvent porter la Médaille. L'exemple de la conversion de Ratisbonne en est une belle illustration.





LES DOUZE ÉTOILES : *Témoigner d'une authentique vie fraternelle*

Les douze étoiles qui couronnent la tête de la Vierge évoquent la femme de l'Apocalypse : « *Un grand signe apparut dans le ciel : une femme, vêtue du soleil, la lune est sous les pieds et sur la tête une couronne de douze étoiles* ». Dans l'Apocalypse, saint Jean voit une femme enveloppée de soleil, c'est donc le soleil qui lui donne sa lumière. Les douze étoiles qui couronnent la tête de l'Immaculée représentent les 12 tribus d'Israël, mais aussi les 12 apôtres, c'est-à-dire l'Église, le peuple de Dieu. Donc, chacune de nous est une de ces étoiles qui doit rayonner la Lumière du Christ, de manière personnelle mais aussi communautaire. Dans notre monde actuel, un des points qui doit rayonner particulièrement, c'est **la vie fraternelle**. Avec les douze étoiles, nous pouvons entendre un appel particulier du Seigneur à **rayonner la fraternité entre nous** pour que nos Communautés témoignent simplement de la Trinité, du Dieu de Jésus-Christ manifestant l'unité dans la diversité. Construire des Communautés fraternelles, unies autour de Marie, favoriser et valoriser nos différences, reconnaissant à chaque Sœur une égale dignité, c'est une manière lumineuse pour traduire le mystère trinitaire : « *voyez comme ils s'aiment* ». Oui, il faut « *l'audace de la charité pour vivre un nouvel élan communautaire qui est, par lui-même, missionnaire* ».

LE REVERS DE LA MÉDAILLE : *Éduquer notre regard de foi*

Avec le revers de la Médaille, la Vierge Marie semble faire un joli clin d'œil à saint Vincent, en reprenant une de ses grandes convictions de foi : « *Retournez la médaille pour reconnaître, avec les lumières de la foi, le visage du Christ dans les pauvres* ». Car, pour comprendre le mystère de sa Conception immaculée, il faut « retourner » la Médaille. Mieux que par un discours, la Médaille nous fait entrer dans le mystère de toute personne humaine car nous ne devons jamais oublier que l'essentiel reste invisible à nos yeux. Pour comprendre en profondeur le mystère de chacun, il est important d'apprendre à dépasser les apparences pour reconnaître le visage du Christ en lui. En retournant la Médaille, Marie ne nous invite-t-elle pas à entendre d'une manière renouvelée la question de l'évangélisation qui n'est pas seulement une question de transmission de la foi, mais aussi un approfondissement de notre propre regard pour découvrir les « *germes du Verbe* » qui sont déjà là et qui nous transmettent une parole de Dieu.





Marie, Étoile de la Nouvelle Évangélisation

CONCLUSION

Chacun de nous est doué de sensibilités particulières et sera évidemment plus réceptif à tel ou tel symbole. A chacun de voir comment mieux vivre ce message que la Vierge Marie nous adresse aujourd'hui, convaincus qu'elle prépare toujours le chemin de tout ce que le Seigneur nous demande de faire. Nous savons combien aujourd'hui, il est tellement difficile de rester fidèle au Seigneur, avec toutes les dispersions, les contraintes, les tensions et les tentations, c'est pourquoi nous avons besoin de revenir régulièrement près de notre Mère du ciel qui, elle, nous aide à ouvrir notre cœur pour que Jésus vienne prendre la première place dans notre cœur. Grâce à la Vierge Marie, quand Jésus est vraiment au cœur de notre vie, nous ne pouvons pas garder cet amour, nous avons besoin de le transmettre, de l'annoncer, de le témoigner.

N'oublions pas non plus notre sœur aînée : sainte **Catherine**. A travers sa vie, nous pouvons contempler en filigrane le mystère de Marie de Nazareth, au sujet de qui on ne raconte pratiquement rien, sauf sa profonde attitude d'humble Servante du Seigneur cherchant à tout faire pour Lui et à tout voir en Lui. Sainte Catherine n'a eu d'autres préoccupations que de transmettre fidèlement le message de l'Immaculée, elle s'est effacée entièrement devant lui, gardant le silence le plus total pour demeurer entièrement au service des pauvres, et rester « une parmi les autres ». Elle a renoncé au moindre applaudissement, à la moindre félicitation qui aurait pu la mettre à l'honneur. Il lui aurait suffi de laisser échapper un petit mot, une petite phrase pour que, aussitôt, son nom soit synonyme de prestige, de renommée et, même, de sainteté. S'il est facile de s'afficher, il faut beaucoup de force pour s'effacer. Catherine nous apprend qu'il ne peut y avoir de véritable audace de la charité sans humilité et sans simplicité : *« je n'ai été qu'un instrument. Ce n'est pas pour moi que la Sainte Vierge est apparue. Si elle m'a choisie, c'est afin que l'on ne puisse pas douter d'elle »*.

Sœur Anne PRÉVOST
Fille de la Charité





SOLENNITÉ DE SAINTE LOUISE DE MARILLAC

Lettre du 3 février 2016

Actualités
de la
Compagnie

Chères Sœurs,

La Grâce de Notre Seigneur Jésus Christ soit avec nous à jamais !

La Congrégation pour le Culte divin et la Discipline des Sacrements a demandé, il y a quelque temps, à la Congrégation de la Mission de revoir le calendrier liturgique vincentien pour l'accorder aux nouvelles normes. Le Procureur général, le Père Shijo Kanjirathamkunnel, CM, a présenté la liste des Saints et Bienheureux fêtés par la Congrégation de la Mission et la Compagnie des Filles de la Charité. Il nous a été demandé de reconsidérer la date de la fête de sainte Louise de Marillac parce que nous la fêtons le 15 mars donc pendant le Carême et qu'il est préférable de ne pas célébrer de solennités durant ce temps liturgique particulier.

Avec le Père Gregory, Supérieur général, et son Conseil, moi-même et le Conseil général de la Compagnie, nous avons cherché une date plus appropriée. Nous avons retenu celle du 9 mai, anniversaire de la béatification de sainte Louise parce que la date de sa canonisation est aussi durant le temps du Carême.





Solennité de sainte Louise de Marillac



Solennité de sainte Louise de Marillac

Le 9 mai





Le 14 décembre 2015, le Père Shijo a présenté la demande de changement à la Congrégation pour le Culte divin et la Discipline des Sacrements qui l'a approuvée par décret le 4 janvier 2016.

La célébration de la fête de sainte Louise de Marillac reste une solennité et, dorénavant, elle sera célébrée chaque année le 9 mai.

Comme vous le savez, lors des Assemblées de 2009 et de 2015, des propositions demandant de faire les démarches nécessaires pour que la fête de sainte Louise soit insérée au calendrier universel de l'Église ont été présentées. Cette requête a déjà été adressée à la Congrégation pour le Culte divin et la Discipline des Sacrements mais elle est restée sans réponse jusque maintenant. Nous espérons que ce changement de date pourra influencer de manière positive la réponse à cette demande.

Mes chères Sœurs, le Seigneur nous invite à oser bousculer nos habitudes... Nous aurons la joie de célébrer la fête de notre fondatrice à une date qui marque une étape dans la reconnaissance officielle de sa sainteté. Qu'elle nous accompagne sur notre propre chemin de sainteté !

Affectueusement et avec mes prières,

Sœur Kathleen APPLER
Fille de la Charité





La Charte des Filles de la Charité

Introduction de la Rubrique « La Charte »

« *Quand on trempe la main dans la cuvette d'eau, quand on attise le feu avec le soufflet de bambou, quand on aligne d'interminables colonnes de chiffres à son bureau de comptable, quand on est brûlé par le soleil, enfoncé dans la vase de la rizière, quand on est debout devant la fournaise du fondeur, si on ne réalise pas alors justement la même vie religieuse que si l'on était en prière dans un monastère, le monde ne sera jamais sauvé* ». Cette intuition proclamée par Gandhi peut nous conduire à penser qu'il connaissait saint Vincent de Paul ! Mais nous ne le savons pas, même si cela converge admirablement avec la Charte des Filles de la Charité.

Saint Vincent a proposé aux premières Sœurs un idéal de vie consacrée, non pas hors du monde mais dans le monde. En collaboration avec sainte Louise, il lui a fallu plusieurs années pour préciser le sens de leur consécration : « *toutes données à Dieu en communauté pour le service des pauvres* ».

Sachant que, pour assurer le service des pauvres malades à domicile, les filles étaient « plus exposées », saint Vincent a employé tout le langage et la dimension spirituelle de l'état religieux et l'a appliqué « spirituellement » à l'état des Filles de la Charité. Chaque mot de la Charte est donc impor-





tant mais, pour en saisir toute la signification, il est indispensable de resituer l'ensemble dans le contexte de l'Église du XVII^e siècle.

L'introduction du Document Inter-Assemblées l'exprime clairement : « Dans la conférence du 24 août 1659, où se trouve le contenu de la Charte, saint Vincent insiste sur la radicalité de la vocation des Filles de la Charité : Comme leurs emplois les obligent d'être, la plupart du temps, hors de leur maison et parmi le monde et souvent toutes seules, aussi doivent-elles avoir plus de perfection que celles qui sont employées dans les hôpitaux et autres semblables lieux, d'où elles ne sortent que rarement. Les mots ont changé, les expressions évoluent mais, aujourd'hui encore, nous sommes appelées à vivre l'Évangile d'une manière radicale, dans le monde, à la manière de saint Vincent et de sainte Louise ».

L'objectif de cette nouvelle rubrique « La Charte des Filles de la Charité » est de nous aider à retrouver la force extraordinaire de ce texte, d'en voir toute la portée concrète pour aujourd'hui et de nous en réapproprier les grandes orientations.

Dans une première partie, le Père Delsinne, cm, nous partagera quelques réflexions sur ce que dit saint Vincent et ce que cela signifie concrètement pour aujourd'hui, comme il l'a fait durant la Retraite internationale à Paris en octobre 2015.

Dans une seconde partie, des Filles de la Charité de la Province de Fortaleza, au Nord-Est du Brésil, nous partageront le cheminement d'une Communauté de 1968 à aujourd'hui. Une série d'articles à suivre nous permettra de découvrir leur itinéraire, leur réflexion avec la Province, la manière dont la Charte les a influencées dans leur processus d'insertion et d'intégration au niveau national et ecclésial. Ce témoignage éveillera peut-être des résonances nouvelles.





 LA CHARTE DES FILLES DE LA CHARITÉ

Consacrées car « plus exposées ». Consacrées « pour parvenir à tous »...

« En cela, vous êtes plus semblables à Notre-Seigneur » (SV X, 662).

« MONASTÈRE »

Elles considéreront qu'elles ne sont pas dans une religion, cet état n'étant pas convenable aux emplois de leur vocation. Néanmoins, à raison qu'elles sont plus exposées aux occasions de péché que les religieuses obligées à la clôture, n'ayant : pour monastère que les maisons des malades et celle où réside la supérieure. (C. 12).

CE QUE DIT SAINT VINCENT

*« N'avez-vous jamais entendu parler de la conduite des nautoniers qui naviguent en pleine mer, à plus de 500 lieues parfois, sans voir aucune terre ? Les mariniers sont en assurance tant qu'ils suivent exactement les règles de leur conduite ; s'ils manquent de tourner en cale en plein, ainsi que le pilote en avertit ou que la voile soit à contre-temps, le navire est sûrement perdu. Il en est de même, mes filles, des communautés et particulièrement de la vôtre. **Comme un vaisseau sur une mer périlleuse, vous êtes exposées à tant de diverses rencontres !** Votre vocation est votre conduite, et vos règles sont votre assurance. » (Conférence du 22 janvier 1645, Sur l'observance du règlement – SV IX, 211).*

« Quel bonheur si cette petite Compagnie peut arracher des mains de Dieu le fléau de la guerre et de la peste, qui est si grande qu'il en meurt





jusques à deux cent trente et quarante par jour ! Oh ! quel bonheur si vous obtenez de Notre-Seigneur que les personnes affligées de cette maladie soient délivrées et que celles qui ne l'ont pas en soient préservées ! Il y a grand sujet de prier Dieu pour cela, car plusieurs personnes sont exposées au péril, de sorte que, si Dieu ne les préserve, elles ne peuvent pas éviter ce mal. Nous avons deux de nos gens à Gênes, deux à Rome et deux à Varsovie qui sont exposés aussi au péril. Je les recommande à vos prières. Pour les deux de Pologne, ils l'ont eue, mais ils en sont guéris, par la grâce de Dieu. » (Conférence du 14 décembre 1656, Sur le jubilé – SV, X, 235-236)

« Mes filles, apprenez à ne vous appuyer en aucune façon sur vos forces ou votre industrie, mais à mettre toute votre confiance en la Providence. S'il y a personne au monde qui ait besoin de cette confiance, c'est vous, en raison des emplois qui se trouvent en votre manière de vie. Ces filles qui sont renfermées dans les monastères sont éloignées du tracass du monde et comme à couvert des tentations. Mais vous, il n'y a presque pas de moment ni de lieu où vous ne soyez exposées à la tentation. Et ainsi vous avez besoin d'une grande confiance. » (Conférence du 9 juin 1658, Sur la confiance en la Providence – SV X, 506-507).

« Quoi, Monsieur ! espérer qu'une pauvre fille des champs puisse arriver à la perfection que vous dites, cela est-il possible ? Oui, mes sœurs, vous le pouvez aussi bien que les religieuses. Quoi ! une pauvre fille peut-elle prétendre à la perfection de ces filles de condition qui sont dans les religions, portées d'elles-mêmes au bien et à tout ce qui regarde l'honnêteté et la civilité chrétienne, qui font tant de difficulté d'en prendre qui n'aient toutes les qualités requises tant de l'esprit que du corps ? Quoi ! ces filles élevées de la sorte, sera-t-il dit que les pauvres Filles de la Charité doivent espérer de les égaler en vertu ! Quoi ! moi qui n'ai été instruite que des choses qui se font aux champs, je dois espérer cette perfection ; et vous dites, Monsieur, que je dois y tendre, et vous voulez que je pratique toutes les vertus ! Oui, ma fille, espérez que vous le ferez dans la suite. Ah ! mes chères sœurs, si vous saviez ce que c'est que la confiance en Dieu et ce que peut une âme qui y est bien établie ! Or, vous remarquerez que les tentations de la chair et de l'esprit malin ne manqueront pas de vous porter au découragement. Quoi ! il faudra que je me lève tous les jours à quatre heures, que j'aie à l'oraison, que je sois prête à aller et à venir, à servir les pauvres sans aucun relâche ! Quoi ! que je fasse toute ma vie cela ! Si





Elles auront pour monastère...

ce n'était qu'à Paris, passe. Mais aller à la campagne, être exposée à tant de périls sur les chemins, ah ! ce n'est pas là le fait d'une fille. Je n'ai pas assez de force pour y résister. Ah ! mes chères sœurs, quand ces pensées-là vous viendront, qui ne peuvent être que du démon, dites : " Tu as raison, esprit malin ; tu as raison, ma chair corrompue, de me faire douter de mes forces ; car de moi-même je ne le puis pas, et, si je ne regarde que moi, je ne me promettrai de rien faire qui vaille." Mais, quand je pense que Dieu travaillera pour moi, ainsi qu'un père qui fait tout pour son enfant, quand je me confie en sa bonté et pense qu'il veille à tout ce qu'il faut pour mon bien, j'espère qu'il sera ma force. » (Conférence du 14 juillet 1658, Sur l'humilité, la charité, l'obéissance, la patience – SV X, 524-525).

*« 1° Elles se représenteront que, comme leurs emplois les obligent d'être, la plupart du temps, **hors de leur maison et parmi le monde et souvent toutes seules**, aussi doivent-elles avoir plus de perfection que celles qui sont employées dans les hôpitaux et autres semblables lieux, d'où elles ne sortent que rarement. » (Règles des sœurs des paroisses, art. I – SV X, 657).*

QUELQUES RÉFLÉXIONS POUR AUJOURD'HUI

« À raison qu'elles sont plus exposées... »

Votre « monastère », c'est le monde, les maisons des malades, par les rues et les chemins. Et vous êtes donc « plus exposées » que les religieuses enfermées et qui sont, par certains aspects, à l'abri dans leur monastère.

Vous êtes comme des marins, loin en mer, « *sans voir aucune terre* », c'est-à-dire sans revenir à la maison communautaire, sans revenir au port avant le soir. Votre vocation et vos emplois vous envoie donc au large, toute la journée. Le monde, comme la mer, est un milieu hostile, changeant, imprévisible. La mer, c'est un monde qui fait le plus de mort par an encore, plus que les routes : pensons aux marins-pêcheurs, aux migrants, aux marins-soldats, aux marins sur les bateaux de transport de marchandises, à tous ces « disparus » en mer...

Comme Jésus qui est « sorti » du Père, vous sortez de vos maisons, pour aller évangéliser « *par paroles et par actes* », pour vivre une Charité de proximité. Et c'est ce qui est le « *plus parfait* » ajoute saint Vincent de Paul. Le fait même de « sortir » de sa zone de confort est un acte d'évangé-





lisation. Et je sais que lorsque vous sortez, vous ne traînez pas les pieds ni ne perdez votre temps en chemin. « *La charité du Christ crucifié nous presse* ». Telle est la devise de la Compagnie. Et vous mettez un point d'honneur à la pratiquer. J'ai eu plusieurs occasions de le voir en France, en Irlande, en Israël, en Autriche et au Brésil. Oui, il y a partout des urgences. Oui, il y a des vies en jeu, il y a des vies à sauver, à soigner, à accompagner... Et, cette devise, vous avez su la transmettre sans faille au jeune Frédéric Ozanam et à ses compagnons étudiants par l'entremise de Sœur Rosalie Rendu, tous les deux bienheureux et bienheureuse. Et vous savez encore l'incarner, c'est-à-dire la vivre et la transmettre.

Le monde est comme pris dans une énorme tempête. Il y a plein de vents contraires et l'Église, petite barque fragile, est souvent malmenée. Toute communauté chrétienne, toute communauté de vie apostolique est « *comme un vaisseau sur une mer périlleuse* ». Le bateau – s'il fallait choisir, ce serait un bateau de sauvetage – doit être bien charpenté, solide, pas trop imposant et facilement manœuvrable. Le commandant comme l'équipage doivent être bien formés, doivent s'attendre à toutes sortes de rencontres : mer houleuse, calme plat, brumes, grosses tempêtes, creux de plus de 10 mètres, ouragan... La naïveté n'est pas autorisée à « monter à bord », ne pourra pas affronter le large.

« *Le fléau de la guerre et de la peste...* »

Au XVII^e siècle, les guerres se sont succédées en Europe, entre royaumes : français, anglais, espagnol, germanique. Oui, on peut le dire en accord avec saint Vincent, la guerre est un véritable « fléau ». Elle fabrique des veuves et des orphelins, détruit les récoltes, vide des villages entiers et envoie des milliers de réfugiés sur les routes et aux portes des grandes villes. On croit toujours qu'elle sera de courte durée quand on la déclenche... Saint Vincent a fait tout son possible pour aider les populations touchées par ce fléau. Que ce soient les réfugiés ou ceux qui sont restés en Picardie et en Lorraine. Saint Vincent est intervenu auprès de Richelieu puis de Mazarin pour demander la paix. Aujourd'hui, saluons les efforts, entre autres, des membres de la communauté Sant'Egidio qui poursuivent cette mission d'établir la paix.

À ce fléau peut s'en ajouter un deuxième, tout aussi meurtrier, celui de la peste noire, bubonique, transmise par les puces, poux et tiques, ou





Elles auront pour monastère...

celle plus expéditive encore, pneumonique, transmise par voie orale. La guerre, nous pouvons l'arrêter. La peste, non. Et il n'y a pas de remède efficace pour enrayer l'épidémie. Des chercheurs ont estimé à trois millions les décès occasionnés par la peste en France au cours du XVII^e siècle avec près de 800 villes touchées et avec un maximum d'environ 2 millions entre 1617 et 1642 et une centaine de mille entre 1663 et 1670. La virulence du mal alla donc en décroissant.

On continuait à l'appeler « maladie populaire » car on savait qu'elle débutait toujours dans les quartiers pauvres et insalubres, près des boucheries et poissonneries et chez les artisans travaillant les textiles, le cuir... Devant l'hallucinant spectacle d'une ville devenue un ghetto où toutes les maisons et commerces étaient clos, où la seule activité apparente consistait dans les allées et venues des tombereaux de cadavres, de personnels de santé vêtus comme des fantômes outre le spectacle des fosses remplies de corps, tous étaient saisis d'une peur paralysante si bien que la première réaction, quand elle était encore possible, était d'obéir au vieux dicton « *cito, longe, tarde* » : pars vite, loin, reviens tard.

De nombreux religieux se dévouèrent aux soins matériels et spirituels des pestiférés, beaucoup en moururent tandis que d'autres restèrent cloîtrés dans leurs couvents loin de la contagion. Pour l'OMS, cette maladie reste endémique dans de nombreux pays d'Afrique, d'Amérique et d'Asie. En 1999, 14 pays lui ont notifié 2603 cas dont 212 mortels. Mais les complications de la grippe, le paludisme et le choléra restent les trois premières causes de mortalité dans le monde.

« *Exposées à la tentation...* »

Jésus lui-même a été exposé à la tentation. Il en est sorti victorieux. Nous pouvons tous être tentés. Tenté d'arrêter par le découragement, la fatigue, car « usé jusqu'à la corde » ou épuisé, par le sentiment de solitude. Tenté de vouloir tout changer, le monde et les hommes, par nos propres moyens. Tenté de s'en sortir tout seul. Tenté par le pouvoir. Tenté par la facilité. A l'inverse, tenté aussi par l'inquiétude, la défiance...

Comme vous êtes « *la plupart du temps, hors de vos [leurs] maisons et parmi le monde et souvent toutes seules* », saint Vincent recommande de nourrir la confiance. Il la présente comme un besoin, comme une





nécessité, comme une vertu à acquérir : « *apprenez à mettre toute votre confiance en la Providence* », apprenez à faire confiance pour vous « *éloigner des tracasseries du monde* ».

S'éloigner des tracasseries du monde, ce n'est pas cultiver l'indifférence, ce n'est pas oublier les autres ou ne pas en avoir souci. C'est ne pas tenir compte de la mondanité, ne pas se soucier du « qu'en dira-t-on ? », de notre image, de notre notoriété... Le monde, ce monde de la performance, du « show » en permanence, n'a de cesse de nous « tracasser » et de remettre en cause notre choix d'aller vers les plus faibles, les plus éloignés de tout, les plus oubliés...

QUESTIONS

- Quand et dans quelle situation ai-je été le « plus exposé » ? Et comment en suis-je sorti vivant ?

- Par quoi ai-je été le plus tenté ? Et comme Jésus, comment en suis-je sorti victorieux ?

Père Jérôme DELSINNE, cm

Notes

¹ Conférence du 6 décembre 1658, *Sur la fin de la Congrégation*, SV XII, 88-89 : « Mais à quel propos, me dira quelqu'un, se charger d'un hôpital ? Voilà les pauvres du Nom-de-Jésus qui nous détournent ; il leur faut aller dire la messe, les instruire, leur administrer les sacrements et tout ensemble l'entretien de la vie ? Pourquoi aller sur les frontières distribuer des aumônes, se hasarder à beaucoup de périls et se détourner de nos fonctions ? – Eh ! Messieurs, peut-on trouver à redire à ces bonnes œuvres sans impiété ? Que les prêtres s'appliquent au soin des pauvres, n'a-ce pas été l'office de Notre-Seigneur et de plusieurs grands saints, qui n'ont pas seulement recommandé les pauvres, mais qui les ont eux-mêmes consolés, soulagés et guéris. Les pauvres ne sont-ils pas les membres affligés de Notre-Seigneur ? Ne sont-ils pas nos frères ? Et si les prêtres les abandonnent, qui voulez-vous qui les assiste ? De sorte que, s'il s'en trouve parmi nous qui pensent qu'ils sont à la Mission pour évangéliser les pauvres et non pour les soulager, pour remédier à leurs besoins spirituels et non aux temporels, je réponds que nous les devons assister et faire assister en toutes les manières, par nous et par autrui, si nous voulons entendre ces agréables paroles du souverain Juge des vivants et des morts : "Venez, les bien-aimés de mon Père ; possédez le royaume qui vous a été préparé, pource que j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai été nu, et vous m'avez vêtu, malade, et vous m'avez assisté". Faire cela, c'est évangéliser par paroles et par œuvres, et c'est le plus parfait, et c'est aussi ce que Notre-Seigneur a pratiqué, et ce que doivent faire ceux qui le représentent sur la terre d'office et de caractère, comme les prêtres ; et j'ai ouï dire que ce que aidait les évêques à se faire saints, c'était l'aumône. »





LA CHARTE VÉCUE

Province de Fortaleza

Au Nord-Est du Brésil

Une Communauté en mouvement de 1968 à aujourd'hui

« *La charité de Jésus crucifié nous presse* »

Introduction

Au cours des Assemblées domestiques pour préparer l'Assemblée Générale de 1968, nous avons été provoquées à redécouvrir notre identité de Filles de la Charité, à repérer qui étaient, aujourd'hui, les vraiment pauvres ainsi que les lieux où ils vivaient et voir comment les rejoindre et nous mettre à leur service. De nombreuses questions se sont posées, des incertitudes ont surgi, notamment d'oser regarder les nouvelles réalités dans lesquelles le Seigneur nous appelait peut-être à vivre.

Un peu d'histoire

Dans le contexte des années 60 et avec le Concile, l'Église a vécu un temps de questionnement et de renouvellement. Le décret *Perfectae Caritatis* demandait aux communautés religieuses de vivre une rénovation spirituelle en profondeur, d'approfondir davantage leur charisme spécifique, l'esprit des Fondateurs et de s'ouvrir à la vie de l'Église et de s'adapter aux nouveaux appels. La Mère Guillemin, qui avait été Auditrice au Concile, a souligné l'importance de cet aggiornamento et a su donner à la Compagnie l'impulsion nécessaire pour l'entraîner sur ce chemin de revitalisation.





Au cours de l'Assemblée générale de 1968, la Compagnie a commencé une grande révision de vie, elle s'est efforcée de redéfinir son identité dans le monde et dans l'Église. Un accent particulier a été mis sur les pauvres les plus défavorisés, les « laissés pour compte », les « sans-voix ». Des décisions ont été prises pour encourager les Sœurs à mener des actions concrètes afin de réaliser au mieux leur vocation de servantes des pauvres.

En août 1968, dans le cadre de la deuxième Conférence épiscopale d'Amérique latine, les Évêques se sont réunis à Medellin pour étudier les moyens d'application des recommandations du concile Vatican II. Le Conseil épiscopal latino-américain a redéfini son engagement à l'endroit des pauvres comme « les plus démunis ». Cette conviction a été confirmée dix ans plus tard par la troisième Conférence épiscopale de Puebla en janvier 1979 qui mettait une insistance particulière sur la dignité des pauvres et sur « l'option préférentielle pour les pauvres ».

La région Nord-Est du Brésil, particulièrement la périphérie de Fortaleza, nous permettait de rencontrer ces pauvres très démunis. La dictature militaire au Brésil qui débuta en 1964 après le renversement de la Deuxième République, conduisit à une situation de grande pauvreté en raison d'un total abandon de toute vie sociale et économique de la région. C'était donc un vrai défi pour nous, Filles de la Charité ; c'est pourquoi nous avons adressé au Conseil provincial la demande de quitter le grand Collège « L'Immaculée Conception » de Fortaleza pour aller vivre avec les plus pauvres et les plus abandonnés dans les bidonvilles de la banlieue de Fortaleza.

Après deux années de réflexions, d'angoisses, de questionnements, d'études et de prières, la Visitatrice et son Conseil ont reconnu, avec l'Esprit Saint et à la lumière des écrits des Fondateurs, que cet appel à servir les plus pauvres était un « signe des temps ». A la fin de l'année 1969, le Conseil provincial accepta notre demande.

Désormais, il nous fallait chercher comment relever ce défi et surtout mieux connaître cette nouvelle réalité dans laquelle nous voulions entrer et qui était si complexe. Nous sommes donc parties sur





La Charte vécue

le terrain pour faire connaissance avec la population et repérer ses besoins et ses souffrances.

La réalité de Fortaleza

Fortaleza est la capitale de l'État du Ceara, un des États les plus pauvres du Nord-Est du Brésil, et même du Brésil. Les périodes de sécheresse, les problèmes des terres, le manque d'écoles et d'emplois provoquèrent le déplacement de grands contingents de population issue des zones rurales vers les quartiers pauvres de la banlieue. Ces anciens paysans espéraient trouver un emploi dans la capitale mais la plupart d'entre eux n'avaient aucune qualification professionnelle. La capitale ne disposant pas d'infrastructures adéquates pour les accueillir, ils construisaient de façon anarchique des logements précaires dans les quartiers pauvres des banlieues. Dans les années 70, on comptait plus de 400 bidonvilles dans lesquels plusieurs milliers d'habitants vivaient dans une extrême pauvreté, sans accès aux services de base ou aux infrastructures. Ceci avait pour conséquences : un taux élevé de chômage, des sous-emplois, une grande mortalité infantile, l'analphabétisme, la délinquance, la prostitution des mineurs, la violence, la drogue.

Au cours des dernières décennies, la dégradation du monde politique corrompu et la mise en œuvre de divers plans économiques aggravèrent encore plus la situation et produisirent de nouveaux maux :

Dans la ville :

- prolifération des enfants des rues (filles et garçons) ;
- organisation de gangs ;
- tourisme sexuel ;
- trafic de drogues et de bébés ;
- corruption généralisée et crime organisé ;
- résurgence de la répression policière ;
- mise à mort d'enfants et de femmes.

Dans les campagnes :

- augmentation de l'exode rural, l'étalement urbain et l'appauvrissement se sont accélérés par la construction de grands barrages ;





- apparition d'un nouveau processus d'esclavage, de corruption des agriculteurs à travers les plans d'urgence ;
- accent mis sur l'exploitation des intermédiaires, manipulation politique, plans de la stérilisation en masse des femmes.

Pour survivre dans ces bidonvilles, certains faisaient des petits métiers en vendant des fruits, des légumes, des pop-corn, des objets qu'ils avaient confectionnés eux-mêmes, etc.), d'autres cherchaient des emplois dans les usines. Là, ils étaient exploités, devaient faire des heures supplémentaires, étaient exposés aux accidents de travail, recevaient des salaires dérisoires.

Souvent sans mari, les femmes devaient assumer la charge de la famille : elles travaillaient soit dans les usines, soit comme blanchisseuses, femmes de ménage, couturières ou vendaient des produits tels que du café, du thé, du tapioca, des bonbons de coco, etc. Les enfants mineurs étaient aussi obligés d'apporter leur contribution au budget familial comme petits colporteurs ; sinon, ils vivaient dans la rue, sans scolarité et livrés à des gangs qui les initiaient à la marginalisation.

L'abandon et la négligence des autorités gouvernementales se faisaient de plus en plus sentir, surtout pendant les catastrophes naturelles (sécheresses ou inondations). Quand les sécheresses se prolongeaient, les réservoirs s'asséchaient, les plantations mouraient, le bétail était en grande partie éliminé. Aucune assistance financière, technique et agronomique n'était offerte. A un moment, les subventions furent même confiées aux grands propriétaires terriens, renforçant leur pouvoir ; au lieu de disparaître, « l'industrie de la sécheresse » ne faisait que se renforcer et l'exploitation et la corruption augmentaient.

Finalement, c'est en juin 1970 que trois Sœurs quittèrent le grand Collège « L'Immaculée Conception » de Fortaleza pour habiter dans un des bidonvilles, situé dans le quartier Mers Vertes. Il était appelé « Favela de la cité affligée » en raison des constants conflits et querelles entre les habitants. Nous avons pris beaucoup de temps pour écouter ces personnes démunies, entendre leurs cris et leurs appels. Fortes de l'audace que donne la grâce, nous sommes parties dans « les ténèbres » avec pour seule certitude que l'inattendu nous surprendrait





La Charte vécue

tous les jours. Plus rien ne pouvait devenir définitif, ni l'organisation de nos journées, ni les prévisions d'avenir. Confiantes en la divine Providence, nous gardions au fond du cœur ces paroles que le Père Etienne avait dites aux douze premières Filles de la Charité françaises qui partaient au Brésil : « *Partez donc mes sœurs, partez avec joie, vous tenez d'une main le flambeau de la foi, et de l'autre la flamme de la charité ; partez, Saint Vincent veille sur vous, Marie vous conduira au port, vous n'avez rien à craindre...* » (Annales de la Congrégation de la Mission et de la Compagnie des Filles de la Charité, Vol 14, 1849, 121).

A notre arrivée dans le bidonville, nous avons cherché un local pour y habiter. Avec les restes de la construction du Collège « L'Immaculée Conception », nous avons construit une petite maison en torchis avec quatre pièces : une salle, une cuisine, une chambre et une salle de bains. N'ayant pas d'électricité, nous ne pouvions compter que sur une lampe à gaz placée dans un coin stratégique pour éclairer en même temps la salle et la cuisine qui servait de réfectoire.

C'est ainsi que nous sommes arrivées ! Si la peur de l'inconnu était grande, la joie d'aller à la rencontre de nos « Seigneurs et Maîtres » l'était encore plus. (A suivre).

Sœur Ana Maria REUL
Fille de la Charité
Communauté Exode

